



Publics jeunes, grandes ambitions : développer la médiation dans les métiers d'art

— Cahier de recommandations



SOMMAIRE



La Conciergerie (CMN), ADMA 2017
© Matthieu Gauchet

ÉDITOS

LES MÉTIERS D'ART ET SAVOIR-FAIRE D'EXCEPTION EN CHIFFRES

QUELQUES REPÈRES POUR LA LECTURE

MÉTHODOLOGIE

LES MEMBRES DU COMITÉ JEUNESSE

4

7

8

10

12

CHAPITRE 1 – IDENTIFIER & QUALIFIER, SEGMENTATION ET USAGES DES PUBLICS JEUNES

14

Une segmentation par âge

16

Les temps de vie

18

Comment créer des rencontres entre les métiers d'art et tous les jeunes ?

20

CHAPITRE 2 – SENSIBILISER ET TRANSMETTRE, MÉDIATION ET MÉTIERS D'ART

24

Un métier d'art, c'est quoi ? Boîte à définitions

26

Pratiques de transmission et de sensibilisation aux métiers d'art : les recommandations du comité jeunesse

27

Mobiliser les outils de la médiation culturelle

28

Médiation et métiers d'art : le modèle du CRAFT

30

Former les médiateurs : le projet pédagogique de l'Institut avec les élèves du parcours « Design Événementiel » de l'École Boulle

31

La découverte des métiers d'art comme levier d'émancipation et d'inclusion

32

Le geste adapté

34

CHAPITRE 3 – PERPÉTUER ET RENOUVELER, PERCEPTIONS DES MÉTIERS D'ART ET ASPIRATIONS DE LA JEUNE GÉNÉRATION

36

Cultiver son goût avec les métiers d'art : les recommandations du comité jeunesse

38

Sur les réseaux sociaux : raconter les métiers d'art autrement

40

Mesurer la perception des métiers d'art et savoir-faire d'exception

41

Les aspirations des générations à venir

42

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

44

RESSOURCES

46

ÉDITO

DE CHRISTOPHER MILES, *Directeur général de la création artistique, ministère de la Culture*

Le ministère de la Culture affirme depuis plusieurs années son engagement en faveur des métiers d'art et de leur transmission, à travers la mise en œuvre d'une stratégie nationale dédiée et le développement d'actions d'Éducation artistique et culturelle (EAC). Faire découvrir ces savoir-faire d'exception aux jeunes générations, c'est non seulement préserver un patrimoine vivant, mais aussi ouvrir des perspectives de sens, d'émancipation.

Soutenu par le ministère, ce cahier de recommandations marque une étape importante dans la construction d'une politique structurée de sensibilisation aux métiers d'art à destination de la jeunesse. Élaboré par l'Institut pour les Savoir-Faire Français et son comité jeunesse, il s'inscrit dans la Stratégie nationale en faveur des métiers d'art.



Ce travail collectif et exploratoire, mobilisant 21 membres issus de champs variés (culture, éducation, orientation, médiation, métiers d'art), met en lumière la richesse des approches possibles. Il propose une boîte à outils pragmatique, nourrie de témoignages de jeunes et de professionnels, de repères concrets et de ressources pour élargir la place des métiers d'art dans l'offre culturelle à destination des 3 à 25 ans, dans une logique d'accèsibilité, de diversité et d'égalité des chances.

Le ministère de la Culture salue cette démarche exemplaire et poursuivra son accompagnement aux côtés de l'ensemble des acteurs mobilisés, convaincu que la transmission des savoir-faire aux jeunes est l'un des fondements d'une culture vivante, partagée et inventive. C'est faire des métiers d'art un levier d'expression et d'inclusion, et de la jeunesse une force vive pour l'avenir de la création.

ÉDITO

DE LUC LESÉNÉCAL, *Président de l'Institut pour les Savoir-Faire Français*

À l'heure où la jeunesse cherche des repères porteurs de sens et d'avenir, je suis convaincu que les métiers d'art et les savoir-faire d'exception représentent une réponse créative, vivante, inspirante, profondément ancrée dans notre culture. Ils donnent chair à notre patrimoine, nourrissent la création contemporaine et irriguent notre économie. En favorisant l'apprentissage par le faire, ils valorisent une pédagogie faisant appel tant au geste qu'à l'esprit et dessinent des voies nouvelles pour les générations à venir.

C'est cette conviction qui a guidé la production de ce cahier de recommandations que nous avons élaboré avec le soutien du ministère de la Culture. Fruit d'un travail exploratoire, pionnier, mené avec les membres de notre comité jeunesse et de nombreux acteurs de terrain pendant plus d'un an - enseignants, médiateurs, artisans d'art, institutions culturelles -, ce guide des bonnes pratiques propose des réflexions, des inspirations et des pistes concrètes pour développer l'offre d'Éducation artistique et culturelle (EAC) autour des métiers d'art et assurer la participation de tous les jeunes, de la petite enfance à l'âge adulte, à ces actions.

Ce travail s'inscrit dans les actions que l'Institut mène depuis plus de vingt ans en faveur de la jeunesse et qui permettent chaque année de toucher près de 85 000 jeunes. Il constitue un manifeste engagé : pour qu'au-delà de la question de l'orientation, les métiers d'art soient reconnus pleinement comme un objet culturel. Un objet sensible, transversal, accessible, qui dialogue avec de nombreuses disciplines et entre en résonance avec les aspirations des jeunes générations : quête de sens, besoin de tangible, désir d'expression singulière, goût pour l'aventure entrepreneuriale.

Ce document de référence s'adresse à toutes celles et ceux qui souhaitent faire des métiers d'art un levier de découverte et de transmission : professionnels de la culture, de l'éducation, des savoir-faire. Il propose une véritable boîte à outils, nourrie de témoignages, de conseils pratiques, de réflexions et d'analyses sur les publics jeunes. Il est aussi une invitation à l'action : à imaginer de nouveaux formats de médiation, à enrichir les offres existantes, à faire émerger des passerelles inédites entre les métiers d'art et le monde culturel et de l'éducation.

En tant que président de l'Institut, je réaffirme ici notre engagement à accompagner cette dynamique. Il y a encore tant à transmettre, tant à inventer. Ensemble, donnons aux jeunes générations les clés pour rencontrer, comprendre et peut-être aussi réinventer les métiers d'art.





Depuis 136 ans, l’Institut pour les Savoir-Faire Français (ex-Institut National des Métiers d’Art INMA) est une association reconnue d’utilité publique (ARUP) et sociale (ESUS) et d’intérêt général qui œuvre pour la reconnaissance et la pérennité des savoir-faire d’exception. Tel un passeur, il s’attache à ce que le fil de la transmission de ces métiers séculaires ne se rompe jamais.

Véritable incubateur, l’Institut oriente ses actions autour de trois grandes missions afin d’accompagner des collectifs d’acteurs au plus près de leurs besoins :

- Faire rayonner, pour susciter des vocations, renforcer la visibilité et valoriser les savoir-faire d’exception,
- Faire perdurer, pour pérenniser les savoir-faire à travers la formation, la transmission des compétences et la transformation digitale et durable,
- Faire grandir, pour accompagner le développement commercial, la digitalisation, et la création de liens locaux et nationaux.

LES MÉTIERS D’ART ET SAVOIR-FAIRE D’EXCEPTION EN CHIFFRES*

281

métiers d’art

16

domaines d’activité

6

univers de marché

149

Maîtres d’art exerçant

105

savoir-faire rares

LES MÉTIERS D’ART ET LES PUBLICS JEUNES**

Plus de **200**
structures

proposant des actions
de sensibilisation
aux métiers d’art
destinées aux publics
jeunes

Plus de **650**
établissements

de formation aux
métiers d’art
sur le territoire

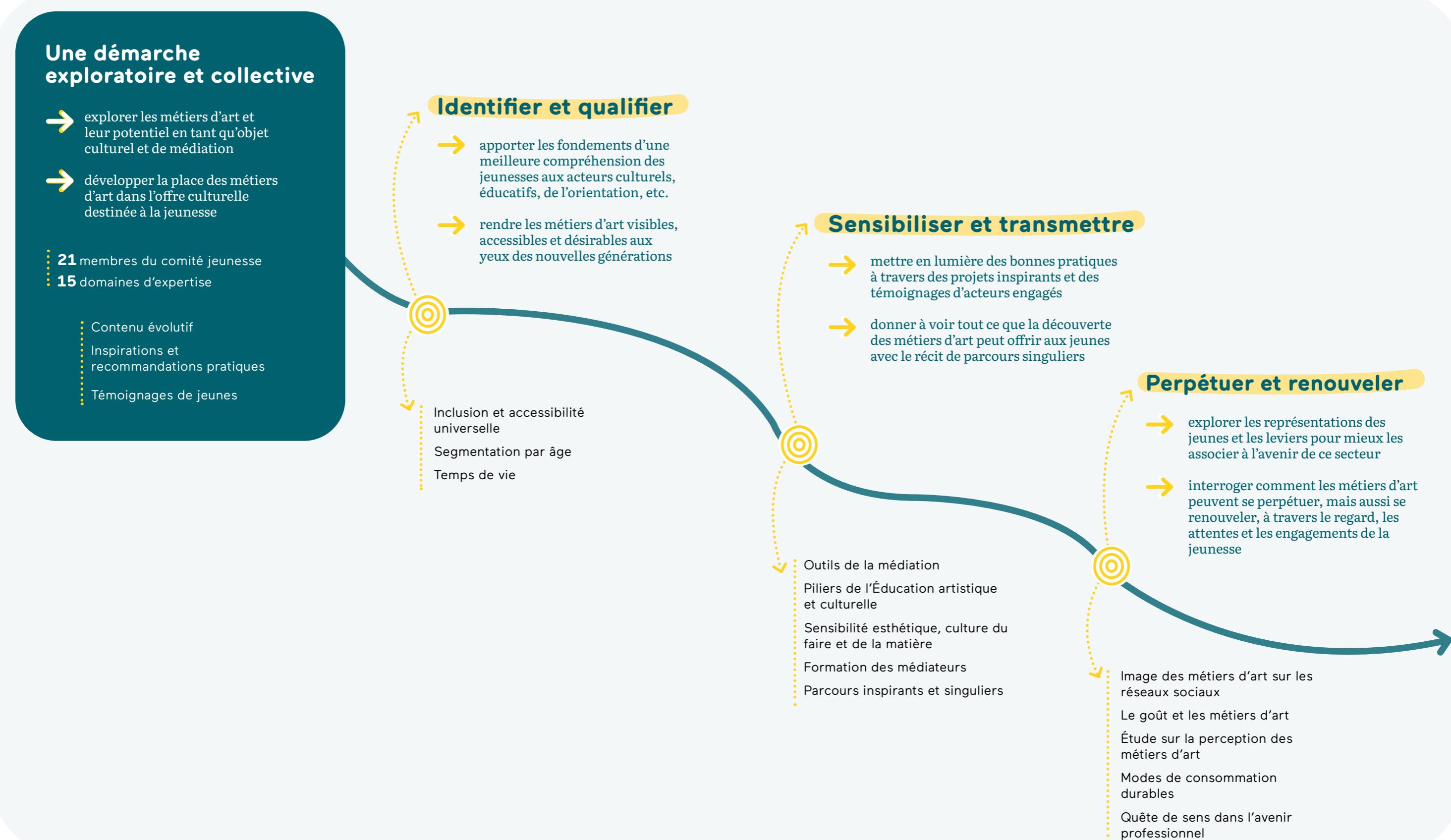
Plus de **80 000**
jeunes touchés

chaque année par les
actions de l’Institut

* Données issues de l’étude Les Éclaireurs réalisée par l’Institut pour les Savoir-Faire Français et Xerfi Specific, en partenariat avec le ministère de la Culture, la Fondation Bettencourt Schueller, le Comité Colbert et Terre & Fils. Publiée en novembre 2024, l’étude a permis de mesurer le poids économique réel du secteur des métiers d’art et des savoir-faire d’exception. Elle est appelée à être actualisée dans les années à venir.

** Données issues de l’Axe jeunesse de la Stratégie nationale en faveur des métiers d’art et de l’Institut pour les Savoir-Faire Français.

QUELQUES REPÈRES POUR LA LECTURE : PANORAMA DES AXES DÉVELOPPÉS



MÉTHODOLOGIE

L’Institut pour les Savoir-Faire Français mène depuis plus de vingt ans une politique active envers la jeunesse, au cœur des enjeux de transmission et de valorisation des métiers d’art. Journées Européennes des Métiers d’Art, dispositifs d’Éducation artistique et culturelle, rencontres de terrain entre publics jeunes et professionnels, étude sur les perceptions des métiers d’art, collaborations avec des médias jeunesse, production de ressources destinées aux enseignants : ce sont près de 85 000 jeunes qui sont chaque année sensibilisés en France. L’Institut œuvre également à leur bonne information, cumulant plus de 760 000 vues sur son annuaire des formations et ses contenus dédiés à l’orientation.

Pourquoi un cahier de recommandations ?

Afin de poursuivre cette stratégie agissante et de faire grandir les pratiques de sensibilisation, l’Institut, grâce au soutien du ministère de la Culture, a constitué en juillet 2024 un comité jeunesse. Composé de professionnels d’horizons divers et engagés auprès des jeunes, ce comité réunit des acteurs de la culture, des métiers d’art, de la médiation, de la communication, de l’éducation et de l’orientation. Ses membres – présentés en pages 12-13 de ce cahier de recommandations – se sont réunis lors de six séances de travail pour partager leurs expériences, échanger leurs idées et se questionner ensemble pour répondre à une problématique globale : comment mieux orchestrer la rencontre entre les métiers d’art et les publics jeunes, de la petite enfance à l’âge adulte ?

Cette problématique vibrante nous apparaît d’autant plus actuelle que nous observons aujourd’hui un réel regain d’intérêt pour les métiers d’art, dans un monde de plus en plus dématérialisé et saturé d’objets standardisés. Cette aspiration s’exprime notamment chez certains jeunes, en quête de métiers porteurs de sens et vertueux sur le plan écologique. Cette tendance s’accompagne de l’émergence d’une génération d’artisans d’art qui contribue à renouveler le secteur, en conjuguant patrimoine, créativité et innovation. Pourtant, les métiers d’art demeurent encore largement méconnus et souffrent trop souvent d’une image figée, alors même qu’ils sont présents et bien vivants partout dans notre environnement quotidien, et notamment dans le champ culturel.

Face à ce constat et dans le cadre de la Stratégie nationale en faveur des métiers d’art – qui a permis de formuler des directives publiques pour encourager leur transmission auprès des jeunes –, il nous a semblé essentiel d’ouvrir un axe de réflexion complémentaire : comment explorer les métiers d’art et leur potentiel en tant qu’objet culturel et de médiation. Porté par l’expertise de l’Institut et les réflexions du comité, nourri d’exemples concrets, de témoignages de publics jeunes et de paroles d’experts, ce cahier de recommandations met en lumière la diversité des approches possibles en matière de transmission et de sensibilisation. Cette démarche vise à offrir aux décideurs et aux acteurs de terrain un socle commun de réflexions et d’inspirations, pour développer la place des métiers d’art dans l’offre culturelle destinée à la jeunesse.

Pour qui ?

Ce cahier de recommandations s’adresse aux décideurs nationaux et territoriaux, aux acteurs institutionnels et de terrain des secteurs de la culture, du patrimoine et/ou des métiers d’art. Il a pour ambition de proposer des repères concrets à celles et ceux qui souhaitent développer de premières actions de médiation autour des métiers d’art, tout en apportant matière à réflexion à ceux qui sont déjà investis dans ces démarches de sensibilisation. Pensé comme un outil accessible et pragmatique, il s’adresse aussi aux enseignants, étudiants et professionnels de la médiation culturelle, ainsi qu’aux relais éducatifs, réseaux associatifs, etc.

Une démarche exploratoire et collective, ancrée dans la réalité des publics jeunes

Ce document est d’abord le fruit du travail de réflexion du comité jeunesse de l’Institut. Mobilisant des méthodes d’intelligence collective et d’idéation, ses membres ont privilégié une approche critique centrée sur les questionnements, plutôt que sur les solutions trop immédiates. Ainsi, pendant plusieurs mois, nous avons cherché, partagé, réfléchi, douté, enquêté, mais aussi rencontré et interrogé les publics jeunes et leurs liens avec les métiers d’art. Cette démarche exploratoire s’est également enrichie des apports de divers professionnels : sociologue, jeune professionnel des métiers d’art, historien de l’art, médiateur culturel, qui ont accepté de partager leurs expériences et leurs analyses.

Enfin, il est apparu indispensable de confronter ces réflexions aux perceptions des premiers concernés : les jeunes eux-mêmes. Des temps d’échange ont alors été organisés avec des enfants, des adolescents et des jeunes adultes, mettant en évidence une méconnaissance générale du terme même de « métiers d’art », souvent flou et/ou mal compris. Ce travail de terrain a permis de mieux appréhender les publics jeunes dans toute leur diversité, mais également leur niveau de connaissance des métiers d’art, leurs représentations et les leviers d’intérêts possibles.

Voilà l’ambition, modeste mais portée avec engagement par le comité jeunesse et ce cahier de recommandations : mettre en lumière la richesse des métiers d’art, qui ouvrent aux jeunes des perspectives d’orientation, d’épanouissement personnel et de découverte culturelle.

Faire découvrir ces savoir-faire – à la croisée de la création, de l’humain et du patrimoine –, c’est offrir la possibilité de se projeter dans des univers aussi variés que les musées, l’architecture, la mode ou encore le spectacle vivant. Cette démarche vise également à éveiller des curiosités, à nourrir un goût du beau et une culture du faire et de la matière, et à sensibiliser les nouvelles générations à des modes de vie et de consommation plus durables.



Le comité jeunesse au travail
© Brune Schlosser pour l’Institut pour les Savoir-Faire Français

LES MEMBRES DU COMITÉ JEUNESSE



Sylvain BORY,
professeur agrégé et délégué académique à l'Éducation artistique et culturelle adjoint, Académie de Créteil

Sylvain est conseiller et adjoint à la DAAC du rectorat de Créteil, en charge des arts visuels, de la photographie et du design. Il développe notamment des formations pour les enseignants et accompagne des projets artistiques en lien avec les structures franciliennes afin de démocratiser l'accès des jeunes à la culture.



Clara CHEVRIER,
responsable de la programmation, de la médiation et des publics au JAD, Jardin des métiers d'Art et du Design

Spécialisée en art contemporain, médiation et éducation par l'art, Clara accompagne depuis près de dix ans des professionnels de l'art dans la mise en œuvre, la valorisation et la transmission de leurs projets. Fondatrice de la plateforme Flavel, elle a précédemment travaillé en galerie, maison de ventes et agence culturelle.



Christophe FERVEUR,
psychologue

Christophe est psychologue clinicien à la Fondation Santé des étudiants de France et psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris. Formateur au sein de divers diplômes universitaires, il est aussi vice-président du réseau de soins psychiatriques étudiants et consultant en risques psychosociaux pour des universités. En parallèle, il est chanteur lyrique, professeur de chant et dirige des ensembles polyphoniques.



Émilie KORCHIA,
fondatrice de My Job Glasses

Émilie co-fonde My Job Glasses en 2015. Son objectif : offrir à tous les jeunes les mêmes chances d'accès à l'information pour l'orientation professionnelle, en démocratisant les rencontres gratuites avec des professionnels. Lauréate French Tech 2030, la plateforme a permis la création de plus de 900 000 binômes et accompagne aussi les reconversions et demandeurs d'emploi.



**Thamar
MONTILLAUD-JOYEL**,
sculpteur sur bois et administrateur national de L'Outil en Main

Dans sa jeunesse, Thamar découvre l'artisanat à L'Outil en Main. Il intègre ensuite l'École Boulle en sculpture sur bois. Aujourd'hui artisan sculpteur, il enseigne en lycée professionnel et au GRETA, et est administrateur national de L'Outil en Main et président de l'antenne de Boulogne-Billancourt. Il est lauréat du concours enseignant Design et Métiers d'art 2024.



Bibiane DE PAMELONNE,
cheffe de projet médiation et action culturelle de la Monnaie de Paris

Au sein de la direction du développement culturel, Bibiane a pour mission de développer les actions de valorisation du patrimoine vivant et immatériel de la Monnaie de Paris à travers des actions de médiation auprès de tous les publics, en particulier la jeunesse.



Diane COLLONGUES,
designer textile, Atelier Mérigot Sanzay

Maître artisan textile, Diane se forme à la Manufacture des Gobelins après un BTS en design textile. En 2021, elle fonde son atelier, Mérigot Sanzay. Lissière, elle allie tradition et modernité pour créer des pièces uniques. En 2022, elle obtient la 3^e place au Prix Avenir Métiers d'Art porté par l'Institut pour les Savoir-Faire Français.



Anne-Sophie DUROYON-CHAVANNE,
directrice générale de l'Institut pour les Savoir-Faire Français

Diplômée en histoire de l'art et archéologie puis en gestion du patrimoine culturel, Anne-Sophie travaille depuis 20 ans à la valorisation du patrimoine immatériel. Depuis 2020, elle dirige l'Institut pour les Savoir-Faire Français où elle met en œuvre des stratégies pour préserver et promouvoir les métiers d'art et les savoir-faire d'exception.



Maïté LABAT,
consultante numérique, éditorial, audiovisuel, innovation / industries culturelles et créatives

Fondatrice de Ligne L, Maïté collabore avec les institutions culturelles et les industries créatives sur leurs enjeux d'innovation et de nouvelles narrations. Depuis 2023, elle accompagne l'Institut pour les Savoir-Faire Français dans le développement de sa stratégie jeunesse.



Nadia SAHMI,
architecte, auteure, conférencière, Assistante à maîtrise d'ouvrage (AMO) en qualité d'Us-Âges

Nadia est spécialisée dans les us-âges de toutes et tous, notamment celles et ceux rencontrant des difficultés sensorielles, mentales, physiques, en situation de précarité sociale, de vieillissement ou encore, atteints de maladie de longue durée.



Marine SEPET,
chargée de programmation et d'action culturelle au pass Culture

Marine coordonne la stratégie d'éditorialisation de l'actualité culturelle à l'échelle nationale du pass Culture afin de valoriser la richesse culturelle sur tout le territoire.



Gabrielle LÉGERET,
directrice générale et fondatrice de De l'or dans les mains

Diplômée de Sciences Po, Gabrielle crée en 2021 De l'or dans les mains pour réintégrer la pratique manuelle à l'école. Lauréate de plusieurs prix, elle est missionnée en 2023 par les ministres de la Culture et de l'Économie pour piloter l'axe jeunesse du plan métiers d'art.



Brune SCHLOSSER,
chargée de projets culturels et patrimoniaux, référente Jeunesse de l'Institut pour les Savoir-Faire Français

Après un double cursus à Sciences Po et à l'École du Louvre, où elle se spécialise en patrimoine immatériel et médiation culturelle, Brune rejoint l'Institut pour les Savoir-Faire Français. Elle est la référente jeunesse et anime le comité jeunesse de l'Institut.

CHAPITRE 1

IDENTIFIER ET QUALIFIEZ

Segmentation et usages des publics jeunes



Sèvres, Manufacture et Musée Nationaux, ADMA 2018
© Matthieu Gauchet



Parler aux jeunes, c'est d'abord comprendre à qui l'on s'adresse. La jeunesse, qui s'étend sur 25 ans, recouvre une grande diversité de temps de vie, de profils, de capacités, de besoins, de contextes de vie, etc. Pour renforcer le dialogue entre jeunesse et métiers d'art mais aussi l'impact des actions de sensibilisation à ces professions, il est indispensable de s'intéresser plus finement à ces publics.

C'est dans cette perspective que le comité jeunesse a décidé de se pencher sur une **segmentation par âge**, afin de mieux cerner les étapes de développement et aspirations qui structurent les parcours de vie des jeunes, de la petite enfance à l'entrée dans l'âge adulte. Cette lecture par âge a pour objectif – sans être limitative ou stricte – de permettre la conception d'actions plus adaptées aux capacités d'appropriation et d'engagement des jeunes.

Par ailleurs, le comité a exploré la notion de « **temps de vie** », c'est-à-dire les contextes et les moments – scolaires, familiaux, sociaux, d'orientation, de loisir, etc. – dans lesquels les jeunes construisent peu à peu leur identité et leur rapport au monde. Ces temps offrent une multitude d'opportunités de sensibilisation, à condition d'en comprendre et d'en intégrer les spécificités de rythmes, d'usages et de formes de sociabilité.

Ces grilles de lecture – âge et temps de vie – sont néanmoins à appréhender de manière souple. Il est essentiel de tenir compte de la diversité des trajectoires en particulier des **parcours dits « non-linéaires »**, marqués par des ruptures ou des formes d'exclusion, qu'elles soient sociales, territoriales, liées au handicap, etc. Une approche fondée sur **l'accessibilité universelle et l'inclusion** permet en effet de mieux répondre aux besoins de tous les jeunes, quels que soient leurs profils, leurs expériences ou les environnements dans lesquels ils évoluent.

Ce chapitre a vocation à apporter les fondements d'une meilleure compréhension de ces jeunesse : une première étape indispensable pour permettre aux acteurs culturels, éducatifs, de l'orientation, etc., de rendre les métiers d'art visibles, accessibles et désirables aux yeux des nouvelles générations.



UNE SEGMENTATION PAR ÂGE



Cette **segmentation par âge** est issue des expertises des membres du comité et s'émancipe de celles pratiquées par les médias, les institutions culturelles, le marketing ou le secteur de l'orientation. Elle permet de comprendre ces populations et de **structurer les actions de sensibilisation** destinées aux jeunes. Néanmoins, elle ne suffit pas à refléter la diversité de leurs parcours et besoins : des facteurs comme le genre, le handicap, la précarité ou le contexte territorial sont également à prendre en compte. Pour certains jeunes, notamment en situation de désinsertion ou de handicap, **des approches plus inclusives et adaptées** aux réalités de vie sont nécessaires.

Cette segmentation a été imaginée de manière libre et indépendante par le comité jeunesse sans aucun lien avec des segmentations portées par des entreprises privées à destination commerciale.

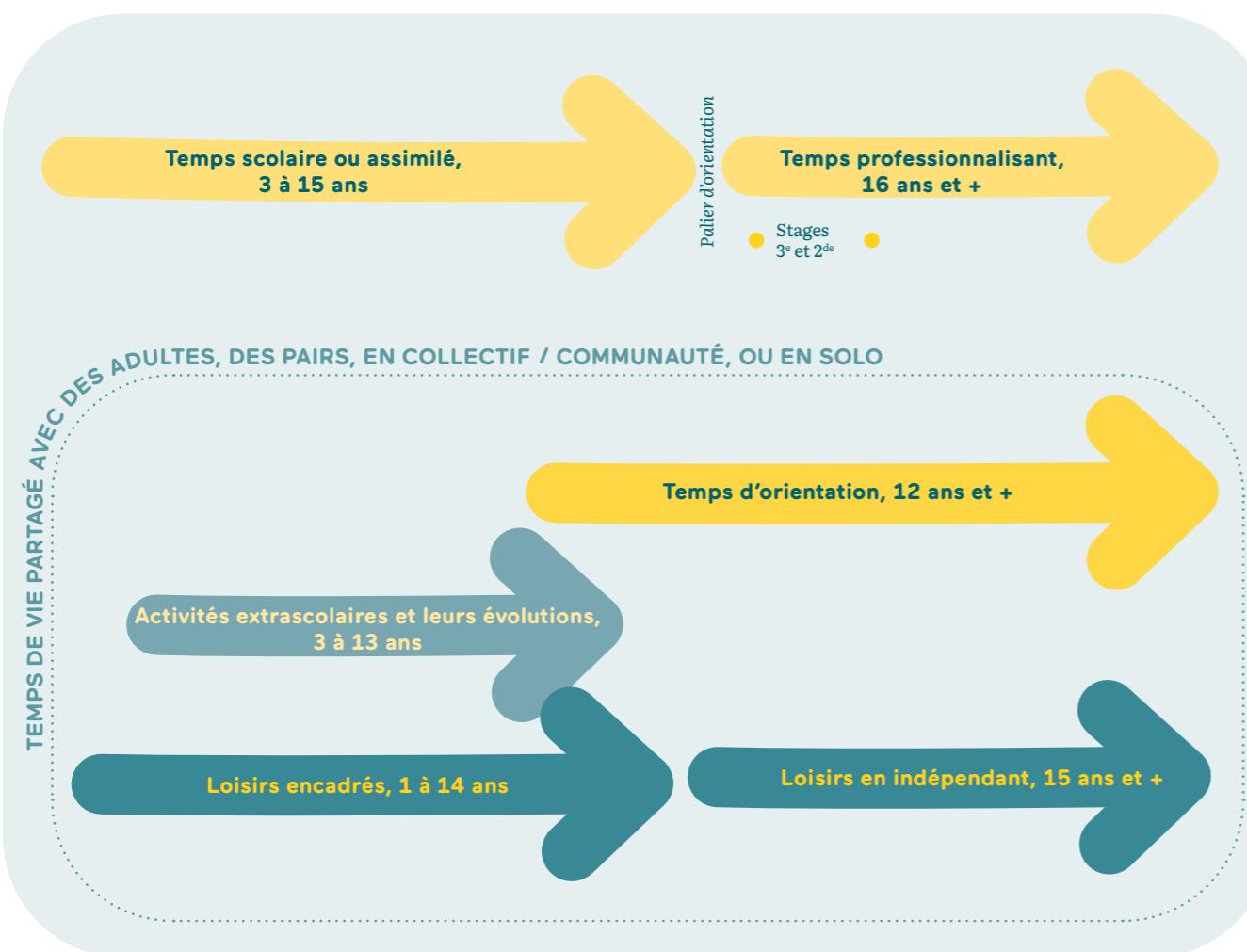


« Le temps des métiers d'art » au palais Granvelle et l'église Notre-Dame, Besançon, JEMA 2025
© Augustin Détienne pour l'Institut pour les Savoir-Faire Français

Pour aller plus loin, consultez la rubrique
« Ressources sur les publics jeunes » pages 46-47

LES TEMPS DE VIE

Les temps de vie des jeunes désignent les contextes dans lesquels ils évoluent, construisent leur identité, développent leurs compétences et leurs relations. Ces temps sont marqués par **des activités, des rythmes et des environnements divers** et peuvent être vécus accompagnés d'adultes, en collectif ou seul. Interconnectés, ils façonnent la **sociabilité** des jeunes et influencent leurs **modes d'engagement, d'apprentissage et de développement**. Qualifier les temps de vie des jeunes permet de mieux prendre conscience de leurs environnements, notamment pour adapter les pratiques de sensibilisation aux métiers d'art à leurs rythmes, centres d'intérêt et réalités, les rendant plus pertinentes et attractives.



Temps scolaire :

Il structure durablement la vie des jeunes et est marqué par l'apprentissage, l'acquisition de connaissances et de compétences ainsi que par le développement de relations avec les pairs et les adultes encadrants. Le temps scolaire, parfois vécu de manière non linéaire, peut être tant une source d'épanouissement que de préoccupation. Autour de l'âge de 16 ans, ce temps est marqué par un palier d'orientation et prend alors une dimension plus professionnalisaante.

Temps d'orientation :

Le temps d'orientation est une période pendant laquelle les jeunes explorent leurs intérêts et construisent leur projet d'avenir. Très souvent étroitement lié au temps scolaire, il mobilise divers acteurs (enseignants, conseillers, parents) et s'appuie sur des outils comme les stages, les salons et rencontres professionnelles ou les plateformes dédiées. Ce temps de vie, parfois traversé par des stéréotypes et des pressions sociales, peut aussi être une opportunité d'émancipation et d'affirmation personnelle.

Activités extrascolaires :

Elles offrent aux jeunes un cadre libre pour explorer leurs centres d'intérêt, développer des compétences, des liens sociaux et construire leur identité. Ces activités favorisent aussi le sentiment d'appartenance à une communauté, l'investissement personnel, ainsi que le bien-être et la créativité, qui peuvent perdurer à l'âge adulte. À l'adolescence, les activités extrascolaires peuvent devenir des voies d'orientation professionnelle ; la plupart du temps, elles se transforment en loisirs contribuant à terme à l'équilibre entre vie personnelle et professionnelle.

Temps de loisirs :

Souvent rythmés par la saisonnalité et les vacances, les temps de loisirs incluent de plus en plus le numérique. Ils favorisent la créativité, les compétences sociales, l'affirmation de soi, le bien-être physique et psychique et l'acquisition d'autonomie. Les loisirs des jeunes évoluent avec l'âge. À l'adolescence, un tournant s'opère : les liens avec les pairs ont en effet tendance à prendre le pas sur le rôle jusqu'alors structurant de la famille. À cette période, les jeunes diversifient également leurs cercles sociaux (en famille, seuls ou en « tribus » réelles ou virtuelles) et développent une plus grande intimité, facilitée par l'usage des réseaux sociaux et l'acquisition d'autonomie.

Pour aller plus loin, consultez la rubrique
« Ressources sur les publics jeunes » pages 46-47

COMMENT CRÉER DES RENCONTRES ENTRE LES MÉTIERS D'ART ET TOUS LES JEUNES ?

par Christophe Ferveur et Nadia Sahmi

Bien que la segmentation des âges et des temps de vie offre une grille de lecture utile, il est important de l'envisager avec flexibilité. C'est ce que soulignent Christophe Ferveur, psychologue, et Nadia Sahmi, architecte spécialisée en accessibilité, membres du comité jeunesse, qui conjuguent leurs expertises pour rappeler la nécessité de prendre en compte tous les profils de jeunes et de développer des approches réellement inclusives en médiation.

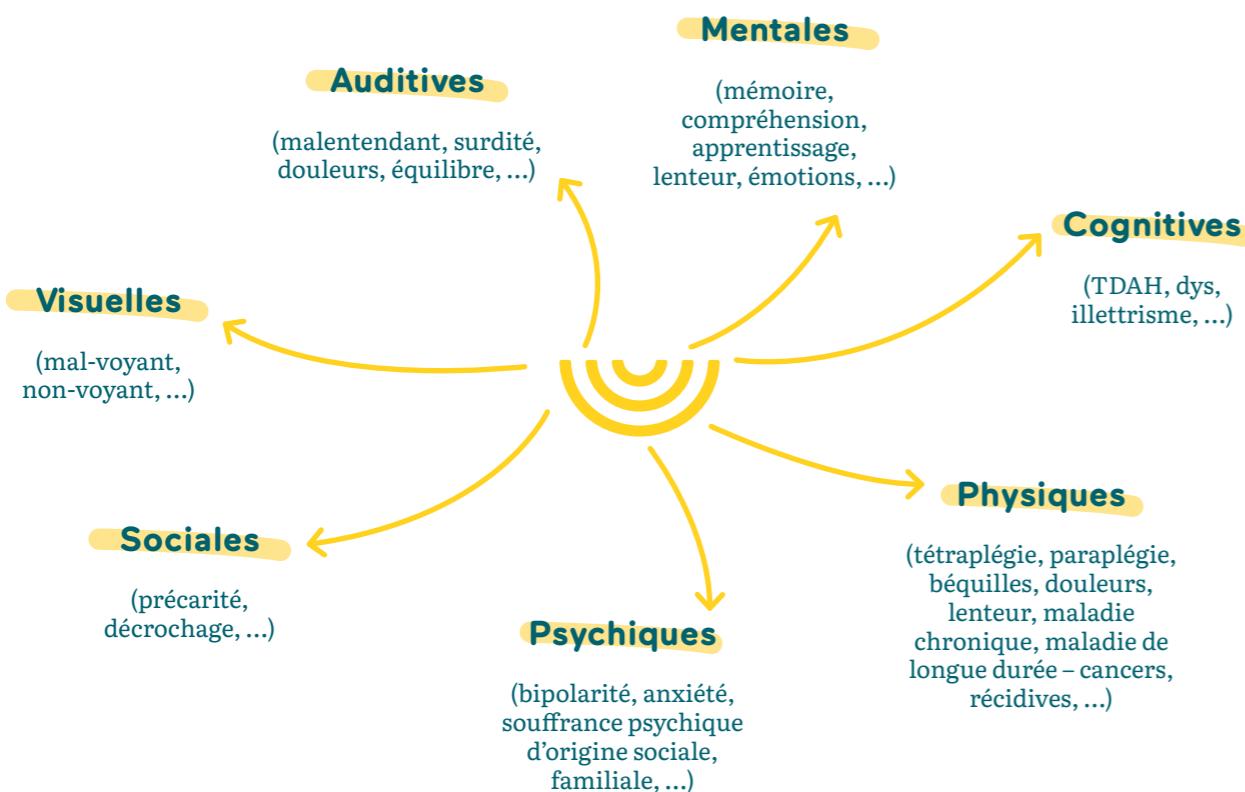
Dans toute démarche de sensibilisation ou de transmission à destination des jeunes, il est essentiel d'intégrer celles et ceux dont le parcours de vie ne suit pas une trajectoire dite « classique ». Qu'ils soient en situation de handicap (visuel, auditif, mental, sensoriel, moteur, cognitif, psychique), en situation de précarité, en rupture scolaire, ou simplement en recherche d'une voie singulière, ces jeunes rencontrent souvent des obstacles invisibles mais profonds : **freins d'accès, sentiment d'exclusion, fragilité de l'estime de soi**, manque de représentations positives, défaillance des cadres d'accueil, etc.

S'adresser à eux implique d'aller au-delà des formats standardisés, de questionner nos méthodes et d'adapter nos dispositifs et espaces d'activités au moyen de **rythmes, outils, accompagnement humain et écoute active appropriés**. Cela suppose d'engager un dialogue authentique, respectueux de leur individualité, de leurs besoins et de leur rapport au monde. Cette démarche constitue un **levier de participation, d'expression et de lien**, par-delà les simples ajustements techniques nécessaires.

Par ailleurs, loin du modèle académique classique, **les métiers d'art valorisent d'autres formes d'intelligences** et de rapport à l'espace, à soi-même et au temps : le geste, le rapport à la matière, la sensorialité, la précision, l'attention portée à l'objet et à l'humain. Autant de dimensions susceptibles de restaurer l'estime de soi, **de raviver le désir d'apprendre et de favoriser l'autonomie**, dans un cadre rassurant, structurant et porteur de sens. Le travail manuel, parce qu'il engage le corps, relance aussi souvent une dynamique psychique là où les mots ne suffisent plus, notamment chez les jeunes en difficulté avec le langage scolaire, ou chez qui l'expérience de l'école a laissé des blessures.

Pour que cette promesse devienne réalité, il est essentiel de penser cette approche universelle non comme une contrainte, mais comme une richesse. Aller vers ces jeunes, c'est construire des formats et des voies de transmissions plus justes, plus inventifs et mieux incarnés. C'est aussi affirmer que la diversité des parcours et des capacités est une chance pour les savoir-faire d'excellence.

“ Car intégrer ces jeunes, c'est nourrir les métiers d'art de nouvelles énergies, de regards singuliers, de créativités inattendues. ”





QUELQUES REPÈRES POUR ACCOMPAGNER LES JEUNES DANS LEUR CHEMINEMENT

Respectons le temps de la construction psychique

- Favorisons les **démarches par essais-erreurs**.
- Encourageons la **quête de sens** en aidant les jeunes à relier leurs expériences personnelles, leurs goûts, leurs questionnements, à une orientation qui leur ressemble.
- Remobilissons le **désir de faire** en proposant des projets concrets et créatifs qui redonnent goût à l'action, à la réalisation visible.
- Soutenons la **mise en mots de l'expérience** en offrant des espaces pour raconter, réfléchir, transformer ce qu'ils vivent en pensée ou en récit.

Favorisons le processus d'affiliation

- Aidons les jeunes à **se projeter dans l'avenir** et soutenons **l'identification positive** en leur présentant une diversité de trajectoires possibles, sans modèle unique ou pression normative.
- Travailloissons le **sentiment d'appartenance** en créant des collectifs et en encourageant les échanges entre pairs.

Contribuons à la valorisation de l'image qu'ils ont d'eux

- **Valorisons leurs talents**, leurs savoirs informels, leurs passions et leurs vocations.
- Encourageons les **choix affirmés** et soutenons le développement de leur **autonomie** en leur donnant la possibilité de faire des choix, d'assumer des responsabilités et d'explorer leurs propres limites.



Atelier Mayeul Gauvin, décors muraux, JEMA 2023
© Augustin Détienne pour l'Institut pour les Savoir-Faire Français

QUELQUES REPÈRES POUR CONCEVOIR UNE MÉDIATION ATTENTIVE

Prenons le temps d'observer et de désapprendre :

L'enjeu n'est pas tant de se documenter que de se confronter : adoptons une posture empirique en « écoutant avec les yeux et regardant avec les oreilles ». Mettons en suspens nos réflexes et savoirs préexistants.

Il s'agit ensuite d'identifier les solutions des jeunes face aux obstacles qu'ils rencontrent. La plupart du temps, ces réponses sont une combinaison de réflexes de protection, de repli et de stratégies de contournement.

Valorisons les stratégies de contournement :

Observons ce que la personne met en place, même de manière informelle ou intuitive, pour contourner une difficulté et valorisons cette technique ou cette méthode. Si la personne n'est pas en capacité de mettre en place une stratégie de contournement seule, c'est à nous d'en proposer, jusqu'à co-construire la bonne.

Offrons des espaces de répit et d'intimité :

Les stratégies de protection et de repli appellent à l'instauration de moments et espaces de répit et d'intimité, permettant de prendre un temps pour soi, répondant à un besoin de soin ou de déconnexion physique, psychique ou sensorielle.

Observer les blocages, les gênes, les impossibilités des uns et des autres permet de mettre en place des méthodes et des outils qui **pacifient la relation à l'espace**, à l'autre, au métier et qui contribuent à un **environnement mieux veillant pour tous**, en faisant une noble place à toutes les formes d'intelligence.

Pour aller plus loin, consultez la rubrique
« Ressources inclusion & accessibilité » pages 46-47

CHAPITRE 2

SENSIBILISER ET TRANSMETTRE

Médiation et métiers d'art



Comment parler des métiers d'art aux jeunes ? Comment leur donner à voir la diversité et la richesse de ce secteur ? Comment leur permettre de comprendre ce qui constitue l'essence de ces savoir-faire ? Quelles voies de transmission privilégiées ? Et que peut éveiller, chez les jeunes, la découverte de ces métiers ?

Pour répondre à ces questions, le comité jeunesse a engagé une réflexion collective autour des **pratiques de transmission et de sensibilisation aux métiers d'art**. Cette démarche s'est appuyée sur des échanges avec des enfants et des jeunes, dans le but de mieux cerner leur perception de ces métiers : leur niveau de connaissance, l'imaginaire qu'ils y associent, etc. Un constat s'est rapidement imposé : les métiers d'art sont largement méconnus des jeunes, et leur définition reste floue pour beaucoup d'entre eux. Pour tenter de lever ce premier obstacle, le comité a conçu – en s'appuyant sur la définition juridique officielle – **une définition « à tiroir » des métiers d'art**, modulable selon les contextes et les publics, afin de permettre une entrée plus accessible dans cet univers foisonnant. Le comité invite chacun et chacune à s'en emparer telle une boîte à outils, et à l'enrichir.

Un second constat a guidé les travaux du comité : la transmission des métiers d'art ne saurait se limiter à une logique d'orientation professionnelle. Bien sûr, les enjeux de professionnalisation sont cruciaux pour préserver et faire vivre les savoir-faire. Mais ils ne résument pas à eux seuls l'intérêt de sensibiliser la jeunesse à ces métiers : découvrir les métiers d'art peut être, pour les jeunes, une véritable expérience d'émancipation au sens de l'autonomie et de la capacité à agir. Cette découverte est également l'occasion d'exercer sa curiosité, de mobiliser des formes d'intelligence parfois peu sollicitées dans le cadre scolaire, de cultiver et **développer sa sensibilité esthétique, sa créativité, sa dextérité et sa motricité fine**. C'est aussi une manière concrète de découvrir les patrimoines matériels et immatériels, mais également de s'interroger sur les liens entre production artisanale ou manufacturière, ressources locales et durabilité.

Le comité a donc choisi de s'intéresser aux **pratiques de médiation** issues notamment du champ muséal, de l'art contemporain et de la visite d'entreprises, ainsi qu'aux trois **piliers de l'Éducation artistique et culturelle** – acquisition de connaissances, rencontre et pratique.

Ce chapitre retrace les pistes explorées par le comité. Il met également en lumière des bonnes pratiques à travers des projets inspirants et des témoignages d'acteurs engagés. Enfin, avec le récit de parcours singuliers, il donne à voir ce que la découverte des métiers d'art peut offrir aux jeunes.



UN MÉTIER D'ART, C'EST QUOI ? BOÎTE À DÉFINITIONS

Niveau 1

Les métiers d'art : un travail qui permet de fabriquer, avec ses mains, des objets beaux et utiles.

Niveau 2

Les métiers d'art sont des métiers manuels qui permettent de produire des objets beaux et utiles à partir de matériaux variés comme le bois, la laine, les plumes, le verre, etc.

Niveau 3

Les métiers d'art sont des métiers manuels qui consistent à fabriquer des objets beaux, utiles et durables, à partir de matériaux variés comme le bois, la laine, les plumes, le verre, etc. Ils demandent un travail long et précis de la matière, grâce à la maîtrise d'un savoir-faire technique souvent ancien, auquel l'artisan apporte passion et créativité.

Niveau 4

Les métiers d'art sont des métiers manuels qui consistent à fabriquer, restaurer ou sublimer des objets. Les artisans d'art travaillent à partir de matières brutes comme le bois, la laine, les plumes, le verre, etc., qu'ils façonnent de leurs mains, souvent aidés par des outils, parfois par des machines. Ce travail long et précis nécessite la maîtrise d'un savoir-faire technique, souvent transmis depuis des années voire des siècles et qui s'apprend avec le temps et l'expérience. À cette compétence technique, l'artisan d'art ajoute une touche personnelle : sa créativité, son imagination et sa passion.

L'article 22 de la loi n° 2014-626 du 18 juin 2014 relative à l'artisanat, au commerce et aux très petites entreprises donne une définition légale des métiers d'art. Selon cet article : « relèvent des métiers d'art, [...] les personnes physiques ainsi que les dirigeants sociaux des personnes morales qui exercent, à titre principal ou secondaire, une activité indépendante de production, de création, de transformation ou de reconstitution, de réparation et de restauration du patrimoine, caractérisée par la maîtrise de gestes et de techniques en vue du travail de la matière et nécessitant un apport artistique ».

Pour aller plus loin, consultez la rubrique
« Ressources métiers d'art » pages 46-47

PRATIQUES DE TRANSMISSION ET DE SENSIBILISATION AUX MÉTIERS D'ART

LES RECOMMANDATIONS DU COMITÉ JEUNESSE

L'artisan d'art, l'atelier et la manufacture : au cœur des pratiques de médiation

La découverte des métiers d'art s'articule la plupart du temps autour de :

- la rencontre avec l'artisan
- la visite d'atelier
- la mise en pratique et l'initiation à un savoir-faire

Ce triptyque reprend les trois piliers de l'Éducation artistique et culturelle :

- l'acquisition de connaissances
- la rencontre avec les artistes, les œuvres, les lieux culturels
- la pratique artistique

Des pratiques à diversifier

Néanmoins, ce triptyque privilégié présente plusieurs limites :

- les ateliers sont des lieux de travail rarement adaptés à l'accueil du public
- tous les lieux qui contribuent à la valorisation des métiers d'art et des savoir-faire d'excellence ne sont pas / n'accueillent pas d'ateliers
- pour un artisan d'art, ces rencontres représentent un temps pour lequel il n'est pas toujours formé et/ou rémunéré
- les ateliers pratiques se limitent à l'initiation à des gestes de métier ou à des activités de sensibilisation car l'apprentissage d'un savoir-faire nécessite une formation spécifique, sur plusieurs années. Il est d'usage de dire qu'il faut 10 ans pour faire une main.

Ainsi, il apparaît essentiel de diversifier et décliner les pratiques de médiation, en prenant appui sur la charte de l'EAC :

1) Créer la rencontre avec les métiers d'art à travers les réalisations des artisans d'art

C'est ici que la grande diversité des métiers d'art est particulièrement intéressante : nous pouvons en effet trouver des métiers d'art dans des collections muséales à travers le travail de restauration, dans les arts décoratifs, la mode, les lieux patrimoniaux, les salles de spectacles, les restaurants, sur les marchés, dans la rue, parfois chez soi, etc.

3) Développer des outils et dispositifs de médiation

En l'absence de l'artisan d'art et du contexte de l'atelier, la mobilisation d'outils de médiation permet de favoriser la découverte des savoir-faire, des techniques, des outils, des matières etc., mais également de donner à comprendre les dimensions créatives, patrimoniales, historiques, innovantes, engagées des métiers d'art.

4) Créer la rencontre avec les métiers d'art par le biais de pratiques artistiques diverses

Il est possible de découvrir les métiers d'art par des moyens détournés : par la photographie, le documentaire et la création radiophonique, la réalisation vidéo, la danse et la pratique chorégraphique, etc.

5) Former les acteurs de la médiation aux métiers d'art

mais également les artisans d'art aux principes et apports de la médiation.

MOBILISER LES OUTILS DE LA MÉDIATION CULTURELLE

par Clara Chevrier, le JAD

Depuis près de quarante ans, les pratiques de médiation culturelle développées en France contribuent à favoriser l'accès de tous à la culture. Transposables aux métiers d'art, ces pratiques sont encore trop peu exploitées pour sensibiliser les publics jeunes à la richesse et à la diversité de ces savoir-faire. Issue du champ de la création contemporaine et des arts visuels, Clara Chevrier mobilise chaque jour au Jardin des métiers d'Art et du Design la médiation culturelle comme un levier pour concevoir des formats originaux de rencontre entre les métiers d'art et les publics du JAD.

“ En tant que professionnelle de la médiation, je me suis spécialisée dans la création contemporaine et je n'avais jusqu'à récemment jamais travaillé spécifiquement sur les métiers d'art et le design. Il y a trois ans, lorsque je suis arrivée au JAD, j'ai été confrontée à une difficulté : faire médiation autour de métiers d'une grande technicité et souvent méconnus du grand public (héliogravure, tissage, sellerie d'art, etc.). Face à ce constat, nous avons choisi un axe de médiation centré non pas sur la reproduction du geste technique mais sur la **découverte de l'univers du métier et de la pratique de l'artisan** : ses outils, ses matières, ses processus de production, son "langage plastique", son univers sensoriel, sa fonction sociétale, etc. Cette approche nous permet d'aborder les métiers d'art au travers d'une **posture sensible et engagée**.

Par exemple, une médiation autour de la sculpture sur bois consistera en une présentation des outils et des matériaux, l'exploration des textures, l'observation des nuances de couleurs, etc. Même **sans pratique directe de la technique**, le public peut accéder à une compréhension fine et nuancée du métier dans toute sa richesse. De la même manière, une action de médiation centrée sur la reliure, la calligraphie ou la typographie, pourra facilement entrer en résonance avec une activité autour de la lecture ou de l'écriture.

Ce type de médiation présente également l'avantage d'être **accessible à des publics variés** : le JAD a ainsi pu proposer à une classe de maternelle une activité de découverte du travail du sculpteur sur bois Maxime Perrolle. Bien que les impératifs techniques et sécuritaires aient exclu toute pratique directe de la sculpture, l'objectif de sensibilisation a pu être atteint en mobilisant d'autres leviers pédagogiques : les élèves ont manipulé différentes essences de bois, observé des échantillons de textures travaillées selon différentes techniques, étudié les formes des sculptures, etc. Guidée par les explications du sculpteur sur bois, cette exploration tactile et visuelle des formes, textures et motifs a ensuite nourri une démarche créative : la réalisation par chacun des élèves d'une sculpture de petit format en carton, agrémentée de dessins au feutre reproduisant les motifs et textures du bois sculpté. Une manière active et accessible d'entrer dans l'univers créatif d'un métier exigeant, sans en pratiquer directement les gestes mais en se les appropriant ! ”

Découverte de l'univers de Maxime Perrolle, sculpteur sur bois, avec une classe de grande section de maternelle :

Étape 1 > Rencontre avec l'univers du bois

Étape 2 > Recherche sur les motifs et textures

Étape 3 > Création de totems en carton inspirés par l'univers de Maxime Perrolle



Découverte de l'univers de Maxime Perrolle, sculpteur sur bois, avec une classe de grande section de maternelle
© Marine Saiah / JAD, 2025

JAD
LE JARDIN DES MÉTIERS
D'ART ET DU DESIGN

Le JAD, Jardin des métiers d'Art et du Design à Sèvres, est un lieu pensé pour favoriser l'hybridation entre métiers d'art et design. Lieu de production dédié à la création contemporaine, il accueille au sein de ses ateliers une vingtaine d'artisans d'art et designers sélectionnés pour l'excellence de leur pratique et l'approche innovante de leur métier. Au sein du JAD, ils bénéficient d'un environnement et de moyens pensés pour favoriser leurs activités, individuelles et collectives. Le JAD est également un centre de ressources pour les professionnels des métiers d'art et du design et un lieu culturel engagé dans la sensibilisation et la transmission auprès de tous les publics. Initié et financé par le Département des Hauts-de-Seine, le projet du JAD est piloté par la collectivité, aux côtés d'un groupement composé du Groupe SOS, de Make ICI et de l'Institut pour les Savoir-Faire Français.

Pour aller plus loin, consultez la rubrique
« Ressources médiation » pages 46-47

MÉDIATION ET MÉTIERS D'ART : LE MODÈLE DU CRAFT

À Limoges, ville emblématique de la céramique et de la porcelaine, le Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre (CRAFT) propose une offre culturelle originale. Soutenue par le ministère de la Culture, la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région et la Ville de Limoges, cette structure associative se consacre à la création céramique contemporaine. Depuis quelques années, elle enrichit sa politique à destination du grand public, et en particulier des publics jeunes et du public scolaire, et rencontre un franc succès.

Tout au long de l'année, le CRAFT accueille en résidence des artistes, designers, architectes, etc., invités à explorer la matière et à en repousser les limites, grâce à l'accompagnement d'artisans d'art. Établie au sein d'une ancienne manufacture de porcelaine, l'équipe fait le lien entre le patrimoine porcelainier de la ville et la création contemporaine.

Au cœur de son projet de médiation, le CRAFT défend une **vision sensible et expérientielle de la rencontre avec les métiers d'art**. Au-delà de la découverte d'une technique, l'objectif est en effet d'immerger les publics jeunes dans l'univers de la création : comprendre comment **une idée artistique rencontre les savoir-faire**, découvrir comment la matière impose ses lois et inspire de nouvelles formes. Anaïs Petit, coordinatrice des actions culturelles, propose une **offre culturelle adaptée à tous les âges**, de la petite enfance aux jeunes adultes, s'appuyant sur la présence quotidienne d'artistes en résidence, d'une médiatrice et d'artisans d'art.

3-6 ans : ateliers d'éveil sensoriel pour toucher, explorer, ressentir la matière (manipulation de diverses argiles, modelage, barbotine). Chaque session est accompagnée d'une démonstration réalisée par un artisan d'art, favorisant l'éveil à la beauté du geste.

6-12 ans : ateliers créatifs combinant visites contées, rencontres avec les artistes et activités pratiques faisant appel à l'imaginaire des enfants (estampage, moulage). Ce format permet d'introduire l'idée de projet artistique tout en sensibilisant au travail de la main.

Le CRAFT constitue un modèle inspirant pour toutes les institutions culturelles souhaitant faire découvrir les métiers d'art au jeune public, à travers :

- L'alliance de la découverte technique, de la démarche créative et de l'immersion sensible
- La rencontre avec des professionnels au sein de leur environnement de travail
- Une adaptation fine aux âges et aux rythmes d'apprentissage

Ce projet souligne aussi combien la qualité de l'expérience repose sur l'engagement des professionnels de la culture et de la médiation en faveur de la découverte des métiers d'art. Pour que de telles initiatives puissent être essaimées, il apparaît essentiel de mieux former les professionnels de la médiation aux métiers d'art et aux enjeux spécifiques de leur transmission.

FORMER LES MÉDIATEURS : LE PROJET PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT

AVEC LES ÉLÈVES DU PARCOURS « DESIGN ÉVÉNEMENTIEL » DE L'ÉCOLE BOULLE

Les institutions culturelles et en particulier les médiateurs qui y travaillent ont un rôle clé à jouer dans la transmission des métiers d'art. Or aujourd'hui, peu d'entre eux sont formés aux métiers d'art et à leurs spécificités. Face à ce constat, l'Institut pour les Savoir-Faire Français a initié en 2024 – en partenariat avec le JAD et l'École Boulle – un projet pédagogique innovant.

Sur l'impulsion de Mathilde Granier, ancienne élève de l'École Boulle aujourd'hui chargée de développement culturel à l'Institut, ce projet s'est adressé à une classe de 1^{re} année du Diplôme national des métiers d'art et du design (DN MADE) « événementiel, médiation, scénographie » de l'École Boulle, dans le but de les accompagner dans la conception de dispositifs de médiation destinés aux familles, autour des métiers d'art.

Certains des cursus de l'École Boulle n'intègrent pas l'étude des métiers d'art : c'est le cas du parcours « Design Événementiel » au cours duquel les étudiants n'ont pas de véritable contact avec les pratiques artisanales. En leur ouvrant les portes des ateliers du JAD et des formations professionnelles de l'École Boulle, en les mettant en relation directe avec les matériaux, les gestes et les récits des artisans d'art, ce projet pédagogique a permis aux élèves du DN MADE « événementiel, médiation, scénographie » de comprendre de manière pragmatique et concrète les métiers d'art, ainsi que les enjeux de leur transmission.

Les dispositifs qu'ils ont conçus adoptent des formes variées – ludique, sensoriel, immersif, etc. L'un des groupes a par exemple créé un atelier immersif invitant les enfants à jouer le rôle d'apprenti tapissier afin de comprendre et mémoriser les différentes étapes de la tapisserie d'ameublement. Présentés pour la première fois lors des Journées Européennes des Métiers d'Art 2024 au JAD, ces dispositifs ont été animés par les étudiants eux-mêmes, devenus à leur tour médiateurs des métiers qu'ils avaient découverts.

Ce projet pédagogique met en lumière tout le potentiel d'une meilleure formation des professionnels de la médiation aux métiers d'art. Plusieurs leviers peuvent être activés pour enrichir leur expertise :

- le développement de modules spécifiques au cours de la formation
- l'immersion dans les ateliers et la rencontre avec les artisans d'art
- la mise à disposition de ressources documentaires sur l'histoire, les techniques, les enjeux économiques, éthiques et environnementaux des savoir-faire
- le soutien de projets pilotes et l'aide à la co-conception de dispositifs avec les artisans d'art

Ces approches favorisent le développement de pratiques de transmission dans lesquelles le médiateur ne se contente pas de « parler de » mais fait ressentir, fait expérimenter, fait comprendre en profondeur ces savoir-faire. En encourageant le travail d'acculturation entre professionnels des métiers d'art et professionnels de la culture, on ouvre ainsi la voie à des pratiques de sensibilisation et de transmission plus représentatives des métiers d'art aujourd'hui : plus vivantes, sensibles et contemporaines.

Pour aller plus loin, consultez la rubrique
« Ressources médiation » pages 46-47

LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS D'ART COMME LEVIER D'ÉMANCIPATION ET D'INCLUSION

Entretien avec Thamar Montillaud-Joyel, L'Outil en Main

Sensibiliser les jeunes aux métiers d'art, c'est aussi leur offrir l'occasion de développer une intelligence pratique, une attention au réel et une compréhension plus concrète du monde qui les entoure. Ancien jeune initié de L'Outil en Main devenu artisan-sculpteur, enseignant, président de l'antenne de Boulogne-Billancourt, administrateur national de l'association de L'Outil en Main et membre du comité jeunesse, Thamar Montillaud-Joyel témoigne. Interview.

“ Vous avez été initié aux métiers manuels quand vous étiez tout jeune, grâce à L'Outil en Main. Que vous a apporté cette expérience ?

Entre 2009 et 2011, alors que j'étais au collège, j'ai participé aux ateliers de L'Outil en Main. Ça a été une vraie révélation : j'y ai découvert différents savoir-faire et surtout j'ai appris comment les choses sont fabriquées. J'ai gagné en autonomie, en assurance, et en curiosité. Comprendre les objets autour de soi, c'est déjà une façon de s'émanciper : cela m'a permis de mieux appréhender, comprendre et interagir avec mon environnement à travers l'expérience et l'expérimentation de la matière.

Et cette première rencontre a eu des suites concrètes dans votre parcours...

Oui, d'autant qu'à peu près à la même époque, j'ai rencontré un voisin menuisier – ancien élève de l'École Boulle – qui est devenu un mentor pour moi. Alors dès la 4^e, je me suis orienté vers une 3^e prépa pro dans les métiers de la lumière, de l'audiovisuel et de la menuiserie. J'ai ensuite intégré l'École Boulle, où j'ai passé un bac technologique métiers d'art (F12 - DFESMA), un CAP puis un DMA sculpture, et remporté le titre de Meilleur Apprenti de France. Aujourd'hui, je suis sculpteur, professeur d'arts appliqués en lycée professionnel mais aussi professeur de dessin technique pour les adultes en reconversion. Je suis toujours actif dans L'Outil en Main, en tant qu'administrateur national et président de l'antenne de Boulogne-Billancourt.

Quelle est la spécificité de la pédagogie de L'Outil en Main selon vous ?

Elle repose sur l'expérimentation, l'écoute et la confiance. Les jeunes qu'on accompagne ont entre 9 et 14 ans et on les accueille tels qu'ils sont,

sans pression de résultat. Il n'y a pas d'échec : on recommence, on apprend. D'autant plus que notre but, ce n'est pas de leur imposer une voie, mais de les initier pour leur donner les moyens de choisir. À Boulogne-Billancourt comme ailleurs, les jeunes découvrent plusieurs ateliers – sculpture, menuiserie, couture, etc. – encadrés par des artisans retraités bénévoles. Et c'est cette découverte sensible de la transformation de la matière – par le toucher, le geste, la manipulation d'outils – qui fait la différence. Travailler la matière leur permet de développer des schémas cognitifs différents, d'apprendre autrement et surtout par eux-mêmes, en faisant leur propre expérience.

Qu'est-ce que cela change dans le rapport des jeunes à eux-mêmes et au monde ?

Ça change tout. Ils prennent confiance en eux parce qu'ils se sentent capables. Ils deviennent plus familiers de leur environnement, plus autonomes. Ils comprennent les volumes, les outils et leur fonctionnement, les matériaux et leurs propriétés. Ils se constituent une bibliothèque sensible du réel.

Est-ce que cette approche permet aussi une forme d'inclusion ?

Complètement. On a en moyenne un bénévole pour deux jeunes : l'inclusion est naturelle. On accueille des profils très variés, autant des filles que des garçons, parfois des jeunes avec des troubles, des handicaps, des parcours de décrochage. Pour beaucoup, L'Outil en Main est une première rencontre avec la beauté d'un métier, la précision d'un outil, la satisfaction du travail bien fait. Et parfois, c'est cette rencontre-là qui change tout.

”



© Ambroise Tézenas pour la Fondation Bettencourt Schueller

Crée en 1994 par Marie-Pascale Raguenau, l'association L'Outil en Main a pour but l'initiation des jeunes aux métiers manuels du patrimoine et de l'artisanat dont les métiers d'art.

Cette initiation a lieu dans de vrais ateliers, avec de vrais outils, sur l'ensemble du territoire français, dans plus de 280 associations locales. Elle est guidée par des bénévoles, gens de métier et passionnés, souvent à la retraite. Les jeunes qui participent aux ateliers découvrent différents métiers tout au long de l'année et réalisent des ouvrages de leurs mains.

En 2022, L'Outil en Main a remporté le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®, reconnaissance unique en Europe.



Pour aller plus loin, consultez les rubriques « Ressources orientation » « Dispositifs pour les scolaires » pages 46-47

LE GESTE ADAPTÉ

Entretien avec Barthélémy Mercier, mosaïste

Barthélémy Mercier est mosaïste. Dans son atelier, ce jeune artisan d'art crée des pièces en petite série ou sur-mesure pour ses clients venus de toute la France. Comme il aime à le dire, Barthélémy a « un petit quelque chose en plus, une histoire de chromosome particulière sur la 21^e paire ». Il nous raconte comment le choix de son métier – artisan d'art – a été pour lui un vecteur d'émancipation, mais aussi d'inclusion.

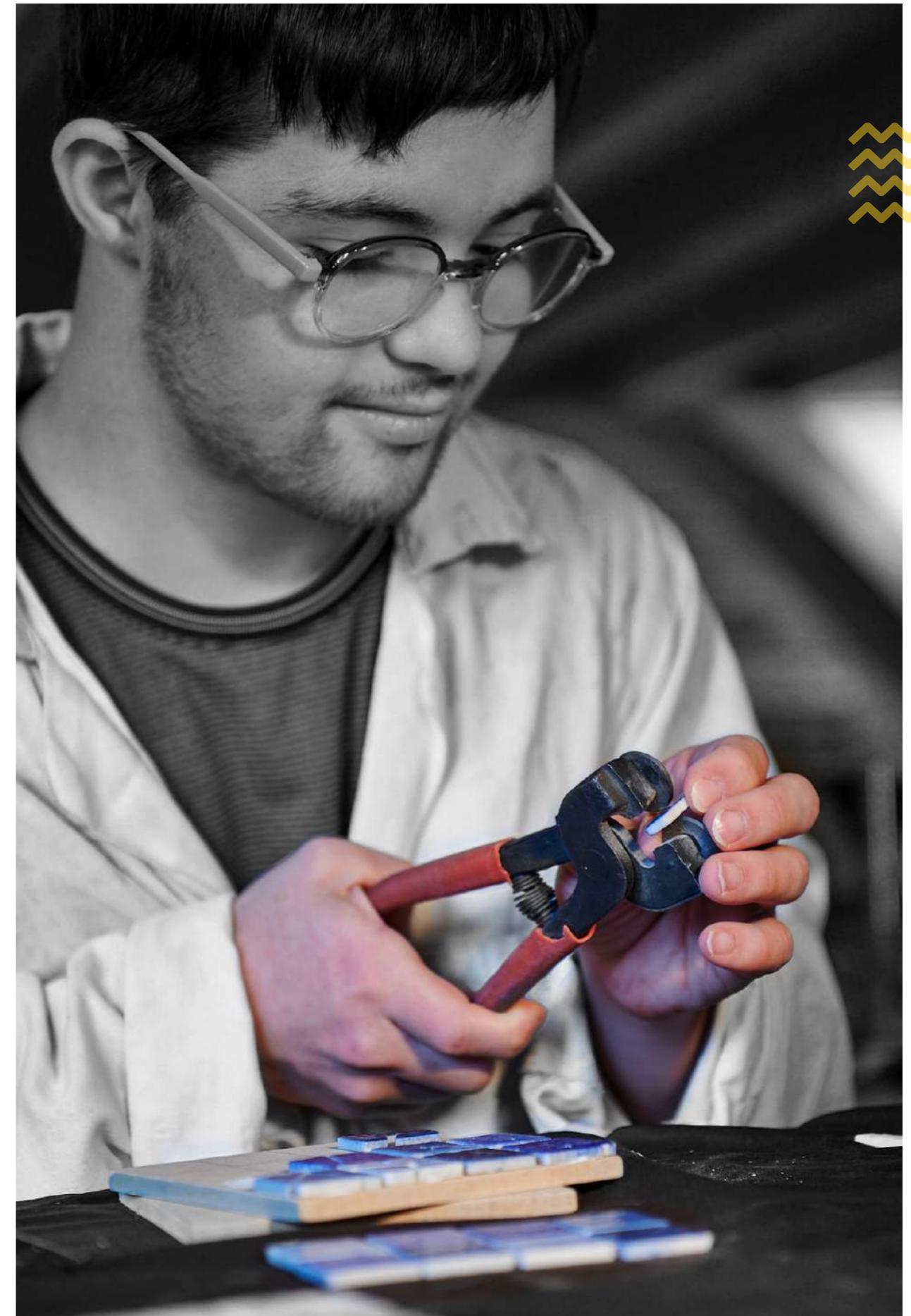
À 24 ans, Barthélémy Mercier est un jeune mosaïste breton à l'agenda chargé. À Plourivo, près de Paimpol, il travaille dans son atelier construit dans le jardin de ses parents pour enrichir son stock de créations – objets, jeux – et répondre aux commandes de ses clients. « Plus de soixante-dix depuis le reportage du Média Positif en mars [2025] », nous explique-t-il. Barthélémy a connu une célébrité et une visibilité soudaines avec plus d'un million de vues sur le compte Instagram du média. Il a aussi été récemment sélectionné pour le salon du Made in France à Paris comme représentant de la Bretagne au Village de l'Artisanat de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat (CMA) de Bretagne, avec sept autres artisans bretons. Entre son travail à l'atelier, la gestion de son entreprise avec le soutien de ses parents et sa communication gérée par sa sœur, Barthélémy a créé un véritable écosystème autour de lui pour exercer dans des conditions adaptées.

L'adaptation est un mot-clé dans son parcours. Barthélémy a trouvé sa vocation professionnelle adolescent lorsqu'il a découvert la mosaïque sur son temps libre auprès de Nathalie Guern, mosaïste à Lézardrieux (Gurvan mosaïque) et animatrice d'ateliers à l'Office plérinai d'action culturelle, association locale qui encourage la pratique artistique. Nathalie le forme et Barthélémy trouve comment adapter les gestes à sa pratique. En parallèle, il intègre une classe avec des possibilités d'adaptation, dite « Ulis » pour unités localisées pour l'inclusion scolaire, dans l'établissement proche de chez lui. Barthélémy nous précise : « c'est là-bas que j'ai appris la théorie des couleurs ». « Ça a été une chance », ajoute sa mère Isabelle, « il a pu suivre une scolarité inclusive et découvrir beaucoup de métiers à travers différents stages. Mais il ne se voyait pas exercer les métiers qui sont destinés souvent aux personnes en situation de handicap comme dans les espaces verts ou des travaux de blanchisserie. » Passionné par les activités manuelles depuis l'enfance, « amoureux des couleurs », Barthélémy cherche sa voie. « **On ne s'était pas autorisé à penser que les métiers d'art pouvaient être des options possibles** », se souvient sa mère.

C'est la mort soudaine de Nathalie qui bouleverse sa vie à 19 ans. D'abord choqué par la nouvelle, Barthélémy retrouve petit à petit le goût et le chemin de la pratique. Il crée d'abord pour sa famille puis le cercle s'élargit. Il décide alors de se lancer et ouvre une campagne de financement participatif pour lui permettre de **monter son propre atelier** et de **professionnaliser sa pratique**, en autodidacte cette fois.

C'est à 23 ans qu'il devient officiellement artisan d'art et obtient le titre d'Artisan en métiers d'art délivré par la CMA de Bretagne. Une reconnaissance et une légitimité essentielles pour ce jeune professionnel malgré tout isolé de ses pairs qui le voient parfois comme une concurrence. « On a appris à ne pas insister » relate Isabelle qui salue par ailleurs l'accueil chaleureux et bienveillant que Barthélémy a reçu lors de différents stages. Barthélémy s'installe également pour l'été à Pontrieux, commune proche qui met chaque année à disposition d'artisans d'art des ateliers-boutiques où il peut faire des démonstrations et vendre ses pièces.

Pour Barthélémy, ce métier est « l'œuvre d'une vie ». Il lui permet une certaine autonomie financière et surtout de s'épanouir. Il dit que « joyeux » est une bonne manière de le décrire quand il travaille sur ses pièces. Il aimeraient bien apprendre de nouvelles techniques mais il n'est pas toujours simple de trouver une formation adaptée et d'organiser un séjour loin de chez lui. Barthélémy n'est pas pressé. Les obstacles peuvent être nombreux mais l'avenir est grand ouvert « justement ».



Dans l'atelier de Barthélémy Mercier
© Guillaume Roux

CHAPITRE 3

PERPÉTUER ET RENOUVELEZ

Perceptions des métiers d'art et aspirations de la jeune génération



Atelier Sumbiosis, ennoblisseur textile, JAD, JEMA 2024
© Augustin Détienne pour l'Institut pour les Savoir-Faire Français



Pour assurer la sauvegarde et le renouvellement des métiers d'art, il est essentiel que les jeunes générations s'en emparent – non seulement en tant que **futurs professionnels**, mais aussi comme **amateurs éclairés** ou (futurs) **consommateurs engagés**. Présents dans l'espace public comme dans les foyers, les métiers d'art offrent également une occasion précieuse d'aiguiser le regard des jeunes sur leur environnement et le processus de fabrication des objets qui les entourent. Le comité s'est ainsi penché dans ce chapitre sur la manière dont les jeunes perçoivent aujourd'hui cette filière. Quel écho les valeurs portées par les métiers d'art trouvent-elles dans ces nouvelles générations ? Quelles sont leurs aspirations dans la société de consommation actuelle et ses évolutions ?

Les échanges menés par le comité avec des jeunes de 8 à 19 ans, ont permis de faire émerger plusieurs constats. D'abord, l'image des métiers d'art reste souvent associée à celle, quelque peu surannée, d'un artisan solitaire, travaillant dans le silence de son atelier. Si cette représentation valorise la précision du geste et la maîtrise technique, elle paraît éloignée des attentes d'une jeunesse en quête d'expériences et d'environnements collectifs, dynamiques, intergénérationnels et créatifs. Le comité s'est donc saisi de cette question, pour plaider en faveur d'un **renouvellement de l'image des métiers d'art**, notamment sur les réseaux sociaux, afin de mieux l'ancrer dans les références culturelles et les usages contemporains.

Par ailleurs, comment faire pour que tous les jeunes s'identifient aux professionnels des métiers d'art et envisagent ces métiers comme accessibles quels que soient leurs parcours ? Ces questionnements mettent en évidence l'importance de **montrer la diversité des métiers d'art et des parcours professionnels** afin de promouvoir une vision plurielle du secteur, qui reste encore trop souvent limitée à sa dimension liée au luxe, au patrimoine d'exception ou à l'artisan solitaire.

Enfin, le comité a relevé l'intérêt des jeunes non seulement pour le processus de fabrication, mais aussi pour l'objet fini, perçu comme « beau » et chargé de symboliques. Ce **rapport sensible à l'objet** a poussé le comité à s'intéresser à la **question du goût** et à la façon dont la découverte des métiers d'art permet aux jeunes de le cultiver. Par extension, les **pratiques de consommation des jeunes et leurs aspirations** ont été interrogées : comment les jeunes consomment-ils aujourd'hui ? Quelles valeurs guident leurs choix ? Dans un contexte où les notions de local, durable, unique et éthique prennent de plus en plus d'importance, en quoi le secteur des métiers d'art peut-il répondre aux aspirations des nouvelles générations ?

Ce chapitre propose ainsi d'explorer les représentations des jeunes et les leviers pour mieux les associer à l'avenir de ce secteur. Ces réflexions invitent le lecteur à explorer comment les métiers d'art peuvent se perpétuer, mais aussi se renouveler, à travers le regard, les attentes et les engagements de la jeunesse.



CULTIVER SON GOÛT AVEC LES MÉTIERS D'ART

LES RECOMMANDATIONS DU COMITÉ JEUNESSE

Lorsqu'il est question de métiers d'art, les jeunes manifestent un intérêt à la fois pour le processus de fabrication et pour l'objet fini, qu'ils perçoivent comme un objet « sensible ». Ce lien particulier à l'objet invite à interroger la notion de goût, et la manière dont la rencontre avec les métiers d'art peut permettre aux jeunes de le cultiver.

Il ne s'agit pas ici de prescrire un « bon goût » ou d'orienter les préférences esthétiques des jeunes, mais plutôt de comprendre comment les métiers d'art peuvent élargir leurs horizons, **enrichir leur sensibilité**, et ainsi leur offrir des ressources pour construire leur goût personnel.

Le goût n'est jamais une affaire purement individuelle : il se construit à l'intersection **entre subjectivité personnelle et normes sociales**. Chez les jeunes, cette construction se joue souvent dans une tension entre deux aspirations :

- celle d'appartenir à un groupe, en adoptant ses codes et ses références esthétiques,
- et celle d'affirmer sa singularité à travers ses choix et préférences, notamment vis-à-vis de ses parents.

C'est dans cet équilibre fragile que s'élaborent les goûts, qui deviennent alors autant un moyen d'expression de soi que d'intégration sociale.

Aborder la question du goût à travers les métiers d'art prend tout son sens, dans la mesure où ces savoir-faire permettent de fabriquer **des objets souvent utilitaires, inscrits dans le quotidien**, que les jeunes peuvent être amenés à rencontrer, utiliser, acquérir. Cette découverte peut marquer durablement non seulement leur perception des métiers d'art mais aussi leurs goûts, pour plusieurs raisons :

- ➔ les objets issus des métiers d'art sont le fruit d'une intention artistique et d'une **quête de beauté** : ils permettent de découvrir des matériaux, des formes, des couleurs, qui contribuent à nourrir et cultiver un sens esthétique personnel,
- ➔ l'**expérience sensorielle** qu'ils suscitent est riche et authentique : matières, textures, odeurs, gestes...
- ➔ la **rencontre directe avec l'artisan** d'art donne une profondeur humaine à l'objet,
- ➔ la fabrication locale, la durabilité des objets, leur capacité à être réparés ou transformés résonnent avec les aspirations contemporaines des jeunes en matière d'**engagement social et écologique**.

À travers la rencontre avec les métiers d'art, les jeunes sont ainsi invités à explorer d'autres sensibilités, à aiguiser leur regard et à se construire un goût plus conscient, plus personnel et plus libre à ce qui les entoure.



Le goût : une construction personnelle, sociale et historique

Un bref exposé théorique proposé par Pierre-Emmanuel Perrier de La Bâthie
Maître de conférences en Histoire de l'art, période contemporaine
Faculté des Lettres, Institut Catholique de Paris

La notion de goût recouvre deux dimensions principales : le goût personnel et le goût collectif.

Le goût personnel désigne ce que chacun aime ou préfère. Il implique également une capacité à formuler et exprimer un jugement : affirmer ce que l'on aime, c'est en effet s'exposer au regard des autres, dans un jeu social où l'on cherche à affirmer sa singularité tout en respectant des normes partagées.

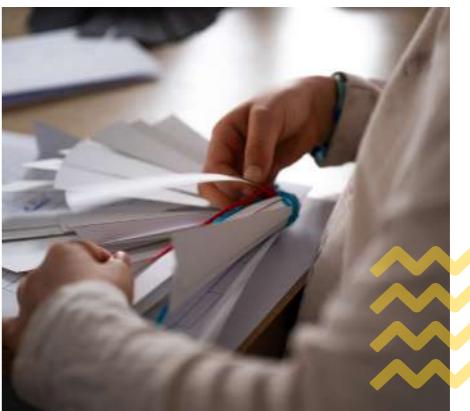
Le goût collectif, quant à lui, émerge d'un faisceau de subjectivités qui convergent, formant ainsi un consensus. Il est façonné par des groupes sociaux, des institutions, des traditions culturelles, et tend à définir ce qui est considéré comme « de bon goût » ou « de mauvais goût ».

Pour mieux comprendre ces notions, il faut revenir au concept d'esthétique, né au XVIII^e siècle avec Alexander Baumgarten. Il définit l'esthétique comme une forme de connaissance sensible du monde fondée sur les cinq sens. Une hiérarchie entre les sens, déjà pressenti durant l'Antiquité, valorise ainsi ceux jugés « nobles » (vue, ouïe) car « intellectualisables » et dévalorisent les autres car trop liés au corps.

L'histoire du goût montre qu'il s'agit d'une construction sociale et institutionnelle. Dès la Renaissance, avant même l'apparition du concept d'esthétique, les cours princières, puis nombreux d'institutions politiques et artistiques, jouent un rôle central dans la formation du goût, en établissant des normes. Les académies en particulier voient se constituer autour d'elles un écosystème de critiques, de salons, de prix pour argumenter ces jugements et les rendre publics.

À partir du XIX^e siècle, les changements de goût s'accélèrent. Les mouvements artistiques se succèdent, les critiques se multiplient et les critères évoluent sans cesse. Aujourd'hui, cette logique se poursuit, notamment à travers les influenceurs, qui participent à la formation des goûts contemporains.

En somme, le goût n'est ni tout à fait instinctif, ni tout à fait objectif : il s'acquiert, se cultive, s'éduque. Avoir du goût, c'est savoir juger avec ses cinq sens, mais aussi se positionner dans un paysage social et culturel, en mobilisant des références, des expériences et une capacité critique.



JAD, activité Luce Couillet, designer textile et plasticienne, JEMA 2024,
© Augustin Detienne pour l'Institut pour les Savoir-Faire Français

SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX : RACONTER LES MÉTIERS D'ART AUTREMENT

Par Diane Collongues, Atelier Mérigot Sanzay

Lauréate du Prix Avenir Métiers d'Art 2022, aujourd'hui lissière et membre du comité jeunesse, Diane Collongues, 26 ans, prend la parole sur l'image des métiers d'art sur les réseaux sociaux. Dans un contexte où la loi du 7 juillet 2023 instaure une majorité numérique et renforce la protection des mineurs en ligne, Diane rappelle la responsabilité des acteurs culturels à proposer des contenus adaptés, accessibles et inspirants.

Les métiers d'art bénéficient aujourd'hui d'une visibilité accrue sur les réseaux sociaux, reposant la plupart du temps sur des codes esthétiques qui mettent en avant l'excellence technique et la perfection du geste. Mais cette vitrine, aussi belle soit-elle, contribue – à mes yeux – à donner une image idéalisée, voire inaccessible, de ces métiers. Ce que les réseaux montrent moins, c'est que les métiers d'art ne se résument pas à la maîtrise d'un savoir-faire : ils sont aussi des chemins d'expression personnelle, des espaces d'expérimentations, de questionnements. Ce sont des pratiques vivantes, qui reposent sur un dialogue avec une matière, une recherche constante, une aventure personnelle.

Pour toucher davantage les jeunes – et leur donner envie de se projeter vers ces métiers – il me semble essentiel de développer des contenus qui valorisent leur dimension sensible et contemporaine. Cela passe par des contenus qui privilégient une prise de parole directe de l'artisan et montrent les processus, les essais, les gestes du quotidien. En montrant les coulisses, on rend ces métiers plus concrets. Et en assumant un ton plus naturel, plus direct, on rend ces contenus plus accessibles aux jeunes sur des plateformes comme Instagram ou TikTok, où se construisent aussi les imaginaires professionnels.

Enfin, c'est en valorisant la diversité des parcours, les profils atypiques et de tous âges, les réorientations ou les reconversions que l'on fera tomber les clichés. Et c'est en montrant que les artisans d'art sont aussi des créateurs, des penseurs, des entrepreneurs, qu'on donnera toute sa place à cette filière dans les représentations contemporaines.

”

BONNES PRATIQUES :

- Privilégier la spontanéité à la mise en scène parfaite
- Donner la parole directement aux artisans
- Valoriser les débuts, les ratés, les doutes autant que les réussites
- Utiliser les formats natifs des plateformes (formats verticaux, courts, rythmés)
- Penser à la diversité des profils : jeunes, reconvertis, ruraux, urbains, femmes/hommes, etc.
- Adapter les contenus à chaque réseau social (en particulier Instagram et TikTok) en fonction de ses codes et de son public, afin de maximiser leur impact et leur portée.

Des artisans qui réinventent leur image sur les réseaux sociaux :

- Atelier d'Offard, fabricants de papier peint à la planche ([Instagram](#) et [TikTok](#))
- Laurie&LesPetitesMains, marbreuse sur papier ([Instagram](#))
- Atelier Tipii, souffleurs de verre ([Instagram](#) et [TikTok](#))
- Emma Vallet, céramiste ([Instagram](#) et [TikTok](#))
- Arnault Janvier, vitrailliste ([Instagram](#) et [TikTok](#))

MESURER LA PERCEPTION DES MÉTIERS D'ART ET SAVOIR-FAIRE D'EXCEPTION

Par Fanny Danthez, responsable du pôle Ressources et intelligence économique de l'Institut pour les Savoir-Faire Français

La valorisation des métiers d'art et des savoir-faire d'exception passe par une meilleure compréhension de la manière dont ils sont perçus par le grand public, notamment les enseignants, les conseillers d'orientation, etc. Si leur image influence directement les dynamiques d'orientation, les choix de consommation ou encore l'attractivité de ces filières, aucune étude d'envergure n'avait encore permis d'en mesurer les représentations réelles. Face à ce manque de données, l'Institut pour les Savoir-Faire Français a initié une enquête nationale inédite pour objectiver les perceptions et identifier les leviers d'action, avec le soutien des Métiers d'Excellence LVMH, partenaire principal, le concours du ministère de l'Éducation nationale, d'un comité scientifique et l'expertise d'Ipsos.

La perception des métiers d'art et des savoir-faire d'exception par le public joue un rôle essentiel pour l'avenir des filières. Elle conditionne notamment :

- l'orientation des jeunes vers ces métiers
- la reconnaissance du savoir-faire dans les choix de consommation
- la visibilité des opportunités professionnelles offertes par les entreprises du secteur

Or les métiers d'art restent encore largement méconnus du grand public et souffrent d'idées reçues à travers une image tantôt dévalorisée, tantôt idéalisée. Les témoignages de jeunes professionnels des métiers d'art ou de leurs proches en témoignent :

« Je n'avais aucune idée qu'on pouvait gagner sa vie en taillant des pierres. »

« Quand j'ai annoncé à mes parents que j'allais faire un CAP, ils se sont inquiétés et se sont posé beaucoup de questions. »

« Je veux faire un métier d'art pour exprimer ma créativité sans contraintes. »

Quel est le degré de connaissance des métiers d'art par la population française ? Quelles sont les « zones de contact » du grand public avec ces savoir-faire ? Quelle différence de perception suivant les cultures à l'international ? Quelle différence d'image entre les filières, par exemple les métiers du patrimoine et ceux de la mode ? Qu'est-ce qui rend ces métiers attractifs et, au contraire, qu'est-ce qui ne plaît pas ? Autant de questions auxquelles aucune étude n'avait jusqu'à présent apporté de réponse documentée, rendant limitée l'identification des mécanismes et des freins qui y sont associés.

Partant de ce constat, l'Institut pour les Savoir-Faire Français a initié une démarche collaborative afin de mesurer plus précisément la connaissance et l'image des métiers d'art auprès du public français. Cette étude permettra d'avoir des données concernant la perception des jeunes mais également celle des adultes de leur entourage (parents, enseignants...) qui jouent un rôle clé dans les choix d'orientation. Une finesse d'analyse en fonction des profils sera également possible (selon l'âge, le genre, la catégorie socio-professionnelle ou encore la catégorie d'agglomération – urbain/rural).

Les résultats de cette étude, qui seront disponibles en février 2026, ont pour vocation d'aider à mieux cibler les actions de valorisation des métiers et ainsi permettre aux dispositifs, qu'ils soient publics ou privés, de gagner en efficacité.

LES ASPIRATIONS DES GÉNÉRATIONS À VENIR

Entretien avec Guénaëlle Gault, ObSoCo

Les publics jeunes ne sont pas seulement des élèves mais aussi des personnalités en développement qui goûtent, testent, découvrent, expérimentent, acquièrent leurs premiers biens de consommation, apprennent à aimer ou à détester. Ils grandissent dans un environnement qui participe à façonner leurs modes de consommation, leurs goûts d'adultes et leurs aspirations. Rencontre avec l'Observatoire Société et Consommation, ObSoCo, et sa directrice générale Guénaëlle Gault, qui planchent sur nos modes de vie et leurs évolutions mais aussi sur les aspirations d'une jeunesse face à un monde en plein bouleversement.

“ Pouvez-vous nous présenter et nous raconter ce que vous faites à l'ObSoCo ?

Je suis politologue et sociologue. Notre travail à l'ObSoCo est de comprendre les mutations actuelles de la société et de la consommation dans un contexte fort d'accélération des rythmes et des usages. Nous observons les modes de vie des gens, les évolutions de notre rapport au vivant mais aussi, dans un mouvement parallèle, l'accélération des avancées technologiques et numériques. La deuxième moitié du XX^e siècle liait la promesse du bonheur à la consommation, ce monde s'est enrayé et connaît actuellement des bouleversements majeurs.

Quels sont-ils ?

Nous assistons à une grande accélération silencieuse du processus d'individualisation de la société. Ce phénomène, loin d'être négatif, permet l'émancipation de l'individu par rapport à un monde fermé, codé et étiqueté. C'est ce qui permet aujourd'hui d'envisager des reconversions professionnelles, des modes de faire famille autrement ou encore, en lien avec la question des métiers d'art, des modes de consommation différents.

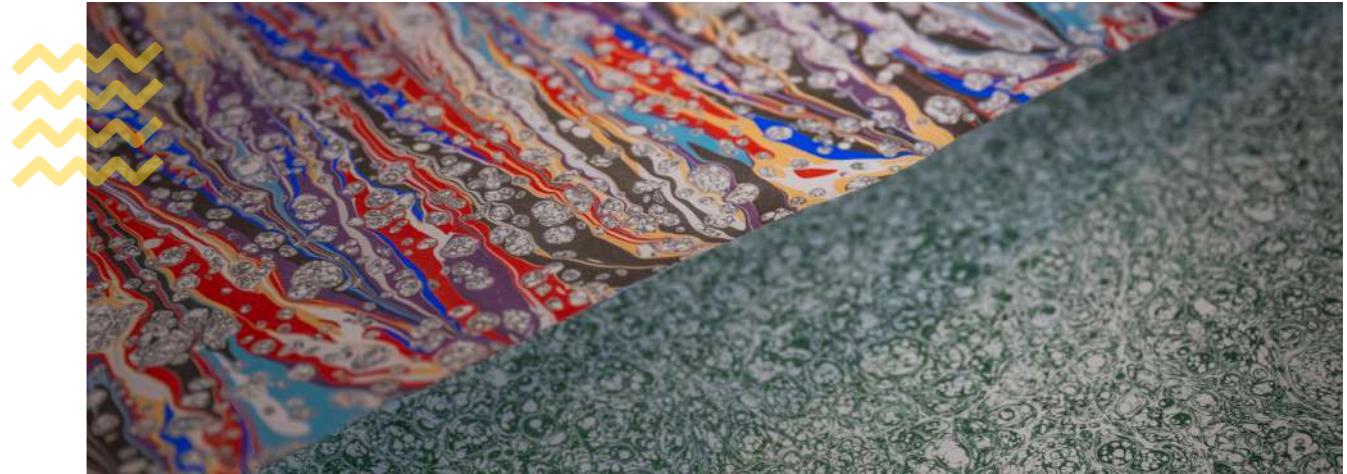
Nous observons en revanche qu'il est plus difficile pour la jeunesse de s'insérer aujourd'hui dans ce monde qui est démographiquement vieillissant et qui craque à tous les niveaux, notamment dans son modèle de développement lié à la consommation de masse. En effet, ce schéma n'est plus soutenable. Les Français en ont conscience. On le voit à travers les mobilisations massives lors des marches climat : ce modèle et le mode de vie qu'il induit ne sont plus compatibles avec les limites planétaires.

Comment travaillez-vous sur la jeunesse ?

Nous travaillons sur des jeunesse plus que sur une jeunesse. Puis tout dépend du sujet, de l'angle pris. Autour des questions de consommation, les segments de population étudiés sont généralement à partir de 15 ans et jusqu'à l'âge de 25 ans. Les publics plus jeunes posent en effet des contraintes méthodologiques beaucoup plus fortes. Chez les adolescents, on observe leurs modes de consommation et leur rapport au bien-être et au bonheur. Dans le cadre d'une étude sur les loisirs actifs – c'est-à-dire quand on est en position de créer, contrairement au divertissement passif – on a pu observer l'attrait des jeunes pour les métiers manuels : les métiers dans lesquels l'expérience et la matière ont du sens, contrairement à ce qu'on nomme aujourd'hui les « bullshit jobs ».

Quel regard portez-vous sur les savoir-faire et les métiers d'art ?

Je me passionne pour ces sujets. Ces domaines, les savoir-faire et les métiers d'art, répondent précisément aux évolutions actuelles de notre modèle de développement que j'évoquais. Ce sont des modèles qui tendent vers la recherche de bien-être par le faire. Aussi, la singularité des métiers d'art est parfaitement en phase avec le processus d'individualisation de la société : on s'attache davantage au travail qui permet la production d'une œuvre qu'à une simple valeur économique, d'autant plus que la sollicitation constante sur un marché de la consommation saturé crée des formes de rejet, notamment quand le pouvoir d'achat ne suit plus, ce qui est le cas en ce moment. Enfin, il y a la question du divertissement et notamment du divertissement numérique qui capte toute notre attention jusqu'à l'addiction : il semble avoir atteint son point de félicité et commence à retomber. On observe



Laurie&LesPetitesMains, reliure et papiers marbrés, JEMA 2024
© Augustin Détienne pour l'Institut pour les Savoir-Faire Français

ainsi l'émergence d'aspirations nouvelles. Dans cette nouvelle ère, les métiers d'art ont un réel rôle à jouer à mon sens.

Travaillez-vous sur la question du goût ?

Ce n'est pas simple. De quel goût parle-t-on ? Ça pose la question de la norme et du rapport à la norme que chacun et chacune entretient dans une société standardisée en train de se transformer en société d'individus. Comme je le disais, ce qu'on observe c'est que les métiers d'art répondent bien au désir de singularité actuel, à travers des pièces uniques, restaurées, upcyclées,

même si aujourd'hui ça reste plus simple d'acheter une gravure dans une grande enseigne que dans un atelier. Par ailleurs, on observe un réel goût pour le faire à tous les âges de la vie. C'était criant pendant le Covid. Ce qui serait très intéressant ce serait de se pencher sur les aspirations pour ces métiers d'art dans les jeunesse mais aussi chez les adultes dans un monde plus ouvert aux reconversions et aux chemins de traverse. Hannah Arendt disait que le problème du monde moderne, c'est qu'on réduit le travail au travail alors que les gens veulent produire une œuvre. Nous cheminons vers ça je pense.

L'OBSCO

L'ObSoCo est une société d'études et de conseil en stratégie née de la conviction que nous sommes en train de vivre une période de transformation profonde de la société, de l'économie et du commerce. Aspiration des individus à vivre et consommer « autrement », fragmentation croissante de l'espace public et des marchés, défiance généralisée à l'égard des entreprises et des institutions, défi de la contrainte écologique, disruptions technologiques, tensions durables sur le pouvoir d'achat des ménages... Le modèle de développement contemporain est en mutation.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES



Projet Saupoudrer, workshop ENSAAMA 2025, JAD
© Baptiste Meyniel



« **Publics jeunes, grandes ambitions : développer la médiation dans les métiers d'art** » repose sur une conviction forte : l'importance de mieux penser la rencontre entre les métiers d'art et la jeunesse, mais aussi de comprendre comment les aspirations, les usages et les perceptions de ces publics peuvent enrichir et projeter ces métiers vers l'avenir.

Fruit du croisement de points de vue et de réflexions variés – professionnels des métiers d'art, acteurs de l'éducation et de la médiation, psychologue, communicant, chercheurs, témoins de terrain et surtout des publics jeunes – ce cahier vivant est à la fois le fruit d'une démarche expérimentale et la synthèse d'une réflexion collective. Loin d'un rapport figé, **ce document se veut évolutif et surtout utile et pragmatique**. Il est une ressource pour celles et ceux – institutions, collectivités, médiateurs enseignants, artisans d'art – qui souhaitent agir pour promouvoir et renforcer la transmission et la sensibilisation de la jeunesse à tous les savoir-faire.

Les travaux présentés ont mis en lumière tant les freins actuels que la richesse potentielle de la découverte des métiers d'art pour les jeunes. Si ces métiers sont souvent méconnus voire encore dévalorisés, la rencontre avec le geste et la matière permet aux jeunes de développer leur curiosité, nourrir leur **sensibilité esthétique**, valoriser **l'intelligence manuelle** et ouvrir des **perspectives d'orientation** souvent inattendues. Elle leur permet de (re)connecter les objets du quotidien ou du patrimoine à leurs procédés de fabrication, et de porter ainsi un autre regard sur leur environnement : plus concret, plus sensible. Les valeurs portées par les métiers d'art résonnent avec les aspirations des nouvelles générations – durabilité, engagement, quête de sens – et participent à cultiver un goût pour le faire, la technique et **l'objet comme production humaine** et non comme simple bien de consommation.

Les métiers d'art constituent également un ensemble culturel singulier, qui offre une clé de lecture différente du patrimoine et de la création. Parce qu'ils sont présents partout autour de nous, et notamment dans les institutions culturelles, **les métiers d'art constituent des ponts vers d'autres pratiques culturelles**. Sensibiliser la jeunesse à ces savoir-faire permet de lui ouvrir les coulisses d'autres univers artistiques et patrimoniaux, parfois jugés plus élitistes ou moins accessibles. Les métiers d'art deviennent alors une porte d'entrée incarnée et concrète vers tout le paysage culturel.

Ces réflexions sont un point de départ plutôt qu'une finalité et appellent déjà de nouveaux questionnements pour inventer la suite : comment promouvoir les métiers d'art comme vecteurs de médiation vers d'autres pratiques culturelles ? Comment continuer de développer des activités créatives et manuelles pour les jeunes, porteuses d'émancipation et d'inclusion ? Comment mieux former les professionnels des métiers d'art et de la médiation à la sensibilisation des publics jeunes ? Comment faire évoluer la perception des métiers d'art pour leur donner toute leur place auprès de la jeunesse, à la fois dans ses pratiques de consommation et ses perspectives d'orientation ?

L'Institut pour les Savoir-Faire Français s'attachera à éclairer ces interrogations et à continuer de nourrir l'exploration de cet écosystème vivant que constituent les métiers d'art.

Ce travail collectif entre professionnels, chercheurs, jeunes et acteurs de terrain ouvre des voies d'avenir prometteuses pour la valorisation des métiers d'art.

- susciter des vocations
- révéler la richesse et la diversité des savoir-faire
- nourrir la curiosité
- développer le sens esthétique et l'esprit critique
- inscrire les métiers d'art au cœur des projets éducatifs, culturels, durables et citoyens

Les métiers d'art ouvrent aux jeunes des voies d'expression et d'orientation, et trouvent dans leurs aspirations un terrain fertile pour se réinventer. Ensemble, à nous d'imaginer des occasions de rencontres multiples et fécondes !

RESSOURCES

Ressources métiers d'art

- L'Institut pour les Savoir-Faire Français :
 - La liste des 281 métiers d'art
 - L'étude Les Éclaireurs, mesurer le poids économique des entreprises des métiers d'art et savoir-faire d'exception et son dossier de presse
 - L'étude Acteurs des métiers d'art et du patrimoine vivant, un engagement durable : la revalorisation des déchets
 - La collection de dossiers pédagogiques de l'Institut : cycle 3 (CM1, CM2, 6^e), cycle 4 (5^e, 4^e, 3^e) et cycle 5 (lycée professionnel, général et technologique)
 - La page YouTube de l'Institut : la série de portraits vidéos des lauréats du Prix Avenir Métiers d'Art ; la série de vidéos Mon métier en 2 minutes en partenariat avec Phosphore ; les webinaires de l'Institut « Parlons savoir-faire »
- L'Annuaire des savoir-faire d'exception qui répertorie les professionnels et les ateliers d'art sur le territoire.
- La Fondation Bettencourt Schueller, en collaboration avec le média The Craft Project et la journaliste Sylvie Adigard : série de vidéos « Mon métier demain »
- La Stratégie nationale en faveur des métiers d'art (2023)

Ressources inclusion & accessibilité

- Culture et handicap. Guide pratique de l'accessibilité (2007)
- Le guide Une culture accessible à toutes et tous (2025) qui vise à identifier les principales obstacles et les solutions permettant l'accès à la culture pour les personnes ayant des troubles du neurodéveloppement
- L'information pour tous, règles européennes pour une information facile à lire et à comprendre
- « Ma santé à moi, elle est culturelle », kit de médiation sur la Santé Culturelle©

Ressources orientation

- Institut pour les Savoir-Faire Français :
 - Le répertoire de la formation initiale et continue
 - Les fiches métiers
 - Le schéma des formations
 - Les petites annonces, rubrique « Emplois »
- Pour les stages de 3^e et 2^{de}, la plateforme 1 élève, 1 stage
- Temps fort Métiers des Arts et de la Culture organisé par le pass Culture
- Le site d'orientation L'avenir en main du Campus Versailles en collaboration avec l'Institut pour les Savoir-Faire Français
- Site dédié à l'orientation du ministère de l'Éducation nationale : Design & Métiers d'Art
- Site dédié à l'orientation du Comité stratégique de filière (CSF) Mode et Luxe : Savoir pour Faire
- Onisep : fiches métiers et formations
- Le dossier « Le fait main et les métiers d'art » de France Travail

Ressources médiation

- La charte de l'EAC
- BLA ! l'association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain : ressources, outils et rencontres professionnelles
- Ancovart, l'association nationale des guides-conférenciers des Villes et Pays d'art et d'histoire et son annuaire des guides-conférenciers de France
- La Plateforme des médiations muséales
- Le Pôle de ressources pour l'Éducation artistique et culturelle en art contemporain
- Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle
- Art et oralité à l'école, Rencontre du Centre Pompidou sur les enjeux pédagogiques et artistiques de l'oralité face aux œuvres

Ressources sur les publics jeunes

- Les études du pass Culture sur les publics jeunes
- Enfants et écrans à la recherche du temps perdu, rapport remis au président de la République, avril 2024
- La lecture, la médiation, le numérique et l'évolution des usages, Agence régionale du livre PACA
- Quand les adolescents prennent la parole : oral en scène, écrit en coulisses ? Colloque de l'Observatoire de la lecture et de l'écriture des adolescents sur l'oralité
- Grandir en France, les enfants ont la parole, par Aurélia Perreau et Tristan Le Guillou, France TV
- « Les enfants du millénaire », de Léa Capuano, LSD la série documentaire, France Culture, Radio France
- Vingt ans, de Marlène Serour, Holy Fatma, Marie Monge et Jules Follet, série documentaire Arte

Événements métiers d'art

- Les Journées Européennes des Métiers d'Art (JEMA)
Chaque année au début du printemps, ont lieu partout en France et en Europe, les Journées Européennes des Métiers d'Art (JEMA) créées et coordonnées par l'Institut pour les Savoir-Faire Français. Pendant une semaine, les professionnels des métiers d'art font découvrir leurs métiers, leurs savoir-faire, leurs matières, etc., au travers de portes ouvertes d'ateliers ou de manifestations ; une occasion privilégiée de les rencontrer, d'échanger et de découvrir leur univers. Chaque année ce sont entre 5 000 et 9 000 événements qui sont organisés partout en France, accessibles gratuitement aux élèves et leurs enseignants, comme au grand public.
- Les Journées Européennes du Patrimoine et les événements « Atelier / Démonstration / Savoir-faire »
- Les Manufactures nationales, leurs expositions et leurs événements
- You & Me organisé par LVMH
- De mains en mains porté par Van Cleef & Arpels
- Les de(ux) mains du luxe organisé par le Comité Colbert
- Pour découvrir les autres événements métiers d'art en France, consultez la rubrique actualité de l'Institut

Les acteurs membres du comité jeunesse ressources

- De L'or dans les mains et son cahier pédagogique « Je découvre les métiers de la main »
- L'Outil en Main : réseau de 280 associations et de 7 300 bénévoles, qui initient les jeunes aux métiers manuels, aux métiers d'art et du patrimoine.
- Le Jardin des métiers d'Art et du Design et son offre éducative
- Le musée des Arts décoratifs et sa newsletter du service des publics
- La Monnaie de Paris et son programme de visites et d'activités
- Le pass Culture et ses activités métiers d'art

Dispositifs pour les scolaires

- Programme d'Éducation artistique et culturelle À la Découverte des Métiers d'Art, initié en 2016 par l'Institut pour les Savoir-Faire Français et sa plateforme éducative
- Programme d'excellence en Éducation artistique et culturelle Matière à Penser porté par l'académie de Versailles en partenariat avec le musée des Arts décoratifs, le Jardin des métiers d'Art et du Design et les Grands Ateliers de France
- À deux mains, association qui accompagne les écoles, collèges et lycées publics et privés dans la création et le suivi de sections manuelles d'excellence sur le temps scolaire, au travers d'aménagements d'horaires ou d'options
- Manufacto, la fabrique des savoir-faire, dispositif de sensibilisation aux métiers de la main en milieu scolaire de la Fondation d'entreprise Hermès
- Égalité des Chances en École de métiers d'art et de design, programme de la Fondation Culture & Diversité qui vise à favoriser l'égalité des chances dans l'accès aux formations secondaires et supérieures de métiers d'art et de design pour des collégiens et des lycéens issus de milieux modestes



Remerciements

L’Institut adresse ses sincères remerciements au ministère de la Culture, dont l’engagement de longue date en faveur de la valorisation des métiers d’art, en particulier auprès de la jeunesse, a rendu possible ce travail.

L’Institut remercie chaleureusement les membres du comité jeunesse pour la richesse de leurs contributions, la qualité de leurs échanges et leur engagement tout au long de ce travail.

Nous tenons également à remercier les jeunes que nous avons rencontrés au fil de l’année pour leur curiosité et la sincérité de leurs regards : la classe de CE2 de l’école Tandou (Paris, 75), les élèves de 4^e du collège Aimé-Césaire (Paris, 75) et ceux du collège Martin-Luther-King (Villiers-le-Bel, 95) que nous avons pu rencontrer grâce au musée des Arts décoratifs et en particulier à Alice Postaire-Lemaraïs, chargée de production des activités éducatives au sein du service des publics.

Nos remerciements vont également à Aloys et Guillaume, ambassadeurs du pass Culture, ainsi qu’à toutes les personnes qui ont cheminé un temps avec nous et ont contribué, par leurs idées et leur implication, à nourrir ce travail : Sébastien Lucas (Unique Heritage Media), Anaïs Petit (CRAFT), Pierre-Emmanuel Perrier de La Bâthie (Institut Catholique de Paris), les élèves de l’École Boulle et leurs enseignantes Élisabeth Néré et Corine Gobron, Barthélémy Mercier (mosaïste), Guénaëlle Gault (ObSoCo).

Enfin, l’Institut remercie l’Opéra-Comique, son directeur Louis Langrée et sa secrétaire générale, Élise Maillard pour leur accueil lors de l’événement de restitution de ce cahier de recommandations.

Ce cahier est pensé comme un outil évolutif. Pour contribuer à sa pertinence, n’hésitez pas à remplir notre [questionnaire de retour](#). Brune Schlosser, chargée de projets culturels et patrimoniaux, référente Jeunesse, est à votre disposition pour toute question, suggestion ou projet en lien avec ce cahier.

Contact

mediation@institut-savoirfaire.fr



Crédits

Sous la direction d’Anne-Sophie Duroyon-Chavanne
Autrices et auteurs : Brune Schlosser, Maïté Labat, Christophe Ferveur, Nadia Sahmi, Clara Chevrier, Pierre-Emmanuel Perrier de La Bâthie, Diane Collongues
Production éditoriale : Brune Schlosser, Maïté Labat, Loli Melon
Coordination : Brune Schlosser, Maïté Labat, Loli Melon
Graphisme et iconographie : GS Communication & Graphisme
Secrétariat de rédaction : Éléonore Siboni
Photo de couverture : Atelier R.L.D., éditeur et imprimeur, Cour de l’Industrie, JEMA 2022 © Augustin Detienne pour l’Institut pour les Savoir-Faire Français

Tous droits réservés, Institut pour les Savoir-Faire Français, 2025

Soutenu par